

Histoire et Traditions populaires



Scènes Villageoises

Coiffes et Costumes anciens — Fermière allant vendre le lait à la Ville
2438 Collection P. Bunel, phot.-édit., Vimoutiers (Orne) - Rep. idt

N° 105

Mars 2009

Histoire et Traditions populaires

Foyer rural du Billot

14170 L'Oudon



Histoire et Traditions populaires

Bulletin trimestriel publié par le Foyer Rural du Billot
14170 L'Oudon
Tel / Fax : 02 31 20 62 72

Mars 2009 – n° 105 – 36^e année

Responsables de publication formant le Conseil d'Administration de l'association :

Gérant Jack **Manevrier** – **Membres** : Almir **Bellier**, Dominique **Bordeaux**, Yvon et Arlette **Bouillé**, Eric **Bourgault**, Denise **Bourgault**, , Thierry et Paule **Bricon**, Stéphanie **Bricon**, Henri **Callewaert**, José et Claude **Castel**, Florent et Mercé **Chaboissier**, Michel et Marie-France **Chanu**, Yvette **Denis**, Pierre et Brigitte **Ferrand**, Dominique **Fournier**, Jean-Pierre et Roselyne **Gallou**, Pierre et Christiane **Girard**, Jean et Marie **Godet**, Gérard et Chantal **Guillin**, Guy **Hardouin**, Marie-Thérèse **Hugot**, Daniel et Monique **Lalizel**, Bernard et Majo **Lecerf**, Colette **Léchenault**, Claude et Michèle **Lemaître**, Christophe **Manevrier**, Jacky et Danie **Manevrier**, Michel **Nigault**, Jacqueline **Pavy**, Odile **Plékan**, Olivier et Fabienne **Storez**, Jean et Françoise **Tramblais**, François et Colette **Wèbre**.

Abonnement simple : 15 Euros

Abonnement avec adhésion à l'Association : 20 Euros. L'adhésion valable pour toute la famille est nécessaire pour participer aux activités du Foyer à cause des assurances.

Dans la région du Foyer du Billot, de nombreux bulletins sont distribués par les membres du Conseil d'Administration, en cas d'envoi par la poste il convient d'ajouter 6 Euros pour les frais d'envoi.

Périodicité : mars, juin, septembre, décembre. Le bulletin de juin étant généralement consacré à l'exposition annuelle.

Sommaire mars 2009

<i>Assemblée générale du 17 janvier 2009</i>		p. 4
<i>Bilan financier 2008</i>	Chantal Guillin	p. 6
<i>Projet d'exposition 2009 : « Marie fermière du Pays d'Auge »</i>		p. 7
<i>Enquête chez Mme Prunier, Montpinçon</i>	Paule Bricon Danie Maneuvrier	p. 9
<i>Voyage au Mont-Saint-Michel</i> <i>Histoire du Mont</i>		p. 11
<i>Programme des randonnées : RPVO</i> <i>Montviette Nature – Foyer du Billot</i>		p. 15
<i>L'église de Saint-Martin-de-Fresnay</i>	Jack Maneuvrier	p. 47
<i>Une nouvelle association : Les amis de l'église de Saint-Martin-de-Fresnay</i>	Michèle Louvet	p. 22
<i>Le pèlerinage de saint Ferréolde Courcy a été remplacé par celui de saint Léonard</i>	Henri Paumier	p. 23
<i>Le champ de foire et le marché de Saint-Pierre-sur-Dives</i>	Jacqueline Martin	p. 33
<i>Remèdes populaires en Pays d'Auge</i>	Jack Maneuvrier	p. 43

Assemblée Générale du 17 janvier 2009

Bilan financier présenté par la trésorière Chantal Guillin qui a reçu quitus des commissaires aux comptes : Pierre Frémont, François Havin, Pierre Rault le 15 janvier 2009. Le bilan 2008 fait apparaître un léger déficit de 439 € dû aux salaires qui ont été beaucoup moins aidés. Le Foyer a en caisse actuellement : 3951 € .

Le Conseil d'Administration remercie l'office du Tourisme de Livarot pour son don d'un photocopieur d'occasion. et les mairies de l'Oudon et de Sain-Georges-enAuge pour leurs aides financières : L'Oudon : 200€, Saint-Georges-en Auge : 80€.

Elections :

Tiers sortant :

Bouillé Yvon, Bourgault Denise, Chanu Michel, Godet Jean, Lalizel Daniel, Lalizel Monique, Lèchenault Colette, Nigault Michel, Pavy Jacqueline, Tramblais Françoise, Tramblais Jean

Nouveaux candidats

Hardouin Guy, Storez Fabienne, Storez Olivier

Tous les candidats ont été élus à l'unanimité.

Compte-rendu des activités de l'année 2008

20 avril : Découverte de Caen sous la conduite de Raymond Derouet :

Visite de l'abbaye aux Hommes (actuellement mairie de Caen)

Visite du château de Caen aile nord du donjon

Déjeuner au café Mancel

Visite de l'Abbaye aux dames siège du Conseil régional

Eglise de la Trinité

Sortie très agréable regroupant une cinquantaine de participants. Tous nos remerciements à Raymond Derouet pour l'organisation de la journée et la qualité de la présentation des sites.

A propos du bulletin

Nous avons proposé dans notre bulletin de décembre un petit sondage à nos abonnés sur la formule du bulletin pour l'année 2009. Nous avons reçu 81 réponses. Voici le résultat :

Formule 1 : statut quo : 6 bulletins imprimés par nos soins : 7

Formule 2 : Même production qu'en 2008 : 3 bulletins imprimés par nos soins + un catalogue imprimé par un éditeur : 61

Formule 3 : changement total : 2 bulletins annuels imprimés par un éditeur : 13

C'est donc à une très large majorité que votre choix s'est porté sur la formule n° 2, également souhaitée par le Conseil d'Administration, qui sera donc adoptée pour l'année 2009.

Donc en 2009, nous ne changerons pas le montant de l'abonnement et vous recevrez 3 bulletins imprimés par nos soins (mars, septembre et décembre) et un bulletin de juin qui constituera le catalogue de l'exposition réalisé par un éditeur sous forme de livre.

En 2008, nous avons enregistré 302 adhérents.

Exposition : la forêt du Billot.

L'inauguration a eu lieu le 14 juin en présence d'un nombreux public (200 personnes environ) de M. Michel Bénard, Conseiller Général, de M. Jack Thézard, Maire de Saint-Pierre-sur-Dives, de M. Emmanuel Morel, Maire de L'Oudon et de nombreux maires des communes voisines.

L'exposition a compté 3050 entrées payantes et environ 535 entrées gratuites.

Le Forum de l'Archéologie et des Traditions populaires s'est tenu le 10 août 2008.

Les communications du matin ont été suivies par une centaine d'auditeurs qui ont ensuite partagé et apprécié le méchoui préparé par François Wèbre, Jean-Pierre Gallou et Gérard Guillin. Un grand merci à Archéo 125 pour la qualité des démonstrations archéologiques de l'après-midi. Voir le compte rendu dans le bulletin de septembre 2008.

La journée manoirs a regroupé 97 participants. La matinée préparée par Guy Hardouin a permis de découvrir le manoir de la longue Maison à Morière, le château de Courcy, l'église et la grange aux dîmes de Perrières. L'après-midi, préparé par Dominique Bordeaux, nous avons découvert le manoir des Hommes à Saint-Martin-de-Fresany, présenté par M. Samson, la ferme de la Cour Vigan, le manoir de Pirecottes à Vaudeloges.

Randonnées, les randonnées pédestres ont eu lieu le troisième dimanche de chaque mois sous la conduite de Thierry Bricon avec parfois la participation de Montviette-Nature et de randonnées et Patrimoine de la Viette et de L'Oudon.

Certificat d'Etudes, 14 candidats tous brillamment reçus.

Projets pour 2009

Exposition « Marie, fermière du Pays d'Auge » inauguration le samedi 13 juin. Ouverture au public le dimanche 14 juin jusqu'au 14 septembre.

Forum de l'archéologie et des Traditions populaires : dimanche 9 août 2009
Journée manoirs : dimanche 13 septembre 2009

	RECETTES	DEPENSES	RESULTATS
GESTION	28,77	341,25	-312,48
VOYAGE	1275,00	1210,80	64,20
JOURNEE MANOIRS	1214,00	678,73	535,27
E.D.F.	0,00	548,03	-548,03
SAUR	0,00	153,93	-153,93
ASSURANCES	0,00	745,00	-745,00
IMPOTS	0,00	355,00	-355,00
SUBVENTION ST GEORGES	80,00	0,00	80,00
SUBVENTION DE L'LOUDON	200,00	0,00	200,00
	2797,77	4032,74	-1234,97
ABONNEMENTS	5310,00	1451,49	3858,52
AFFRANCHISSEMENTS	0,00	1011,93	-1011,93
PRODUITS & ENTRETIEN	0,00	1783,52	-1783,52
VIKING	0,00	379,70	-379,70
LEMESLE	0,00	707,80	-707,80
HORS ABONNEMENTS	628,84	0,00	628,84
	5938,84	5334,44	604,41
ACTIVITES	0,00	0,00	0,00
EXPOSITION	5516,82	2453,55	3063,28
SUBVENTION AG2R	2000,00	47,50	1952,50
JOURNEE FORUM ARCHEO	2550,76	1253,05	1297,71
PHOTOCOPIES	0,00	54,33	-54,33
PEINTURE	0,00	405,03	-405,03
MATERIAUX ET ELECTRICITE	0,00	476,69	-476,69
REPAS	0,00	861,76	-861,76
PUBLICITE	0,00	440,13	-440,13
	10067,58	5992,04	4075,55
SALAIRES	284,70	2235,28	-1950,58
URSSAF	0,00	1328,00	-1328,00
HUMANIS	0,00	350,41	-350,41
ASSEDIC	0,00	190,00	-190,00
UNIFORMATION	0,00	65,00	-65,00
	284,70	4168,69	-3883,99
RESULTATS 2008	19088,89	19527,90	-439,01
INVESTISSEMENTS		157,39	-157,39
		157,39	-157,39
RESULTATS 2008			-439,01
INVESTISSEMENTS			-157,39
AVOIR 2007			4548,24
NOUVEL AVOIR 2008			3951,84

Projet d'exposition 2009

Du 14 juin au 14 septembre

« Marie fermière du Pays d'Auge »

ou la vie quotidienne d'une fermière du canton de Saint-Pierre-sur-Dives vers 1930

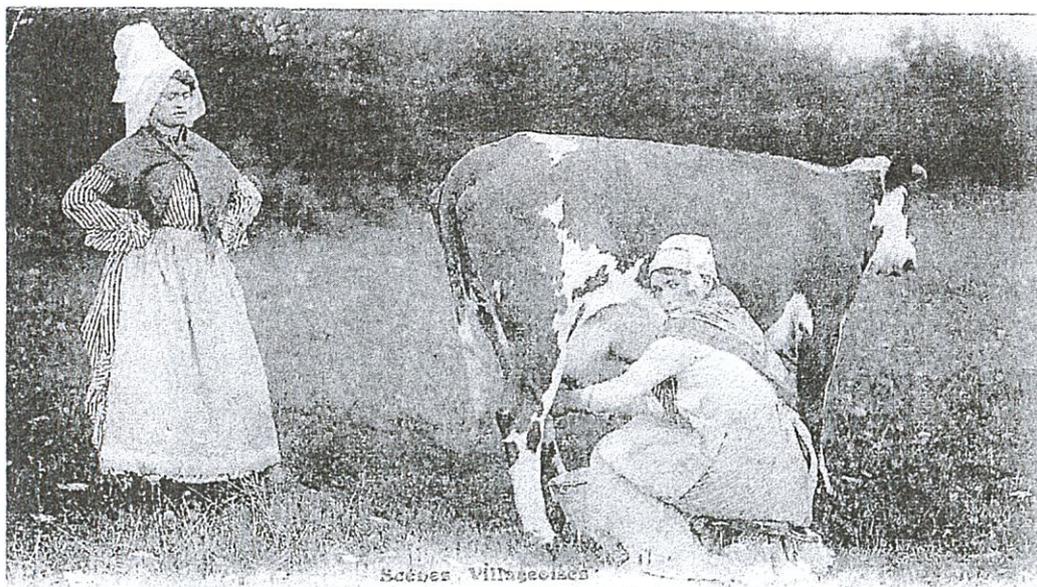
I – Devenir fermière : Comment la petite servante de ferme devient-elle gardienne d'herbages puis fermière et enfin à force de travail et d'économies, dans le meilleur des cas, propriétaire.

II) Le cadre de vie : à partir de documents d'archives et en particulier des inventaires après décès, de photographies : plan d'une ferme du canton avec ses bâtiments d'exploitation. A l'intérieur de la maison d'habitation, disposition des pièces et mobilier utilisé au XVIIIe et XIXe siècles.

III) La traite : a) La traite aux champs avec bancelle, seaux à traire, chènes à lait.

b) Le transport du lait à la ferme avec l'âne et son bât où sont accrochés les bidons.) la fabrication du beurre, de la crème, du fromage blanc qui affiné produira le fromage appelé livarot.

Présentation des différents ustensiles de laiterie : mesures à lait, poêles à lait pour l'écumage, moules à fromages (faisselles), clichés (moules en bois), moules à beurre, pelles à beurre, table à fromages, écumoire pour prélever la crème, louche pour verser le caillé dans les moules ...



Scènes Villageoises
Costumes et Costumes nationaux -- Le Trésor de Vache
1910 - Exposition P. Baudet, et al. M. H. V. (Paris) - P. B. 1910.

IV) Le soin aux petits animaux : la volaille, les veaux, les cochons ...

III) La vente des produits au marché : caisses à fromages, paniers à beurre, paniers à volailles, paniers divers.

IV) La cuisine et les travaux domestiques : reconstitution d'une cuisine domaine privilégié de la fermière

V) La participation aux travaux saisonniers : la fenaison
La récolte des pommes

Comme les précédentes, cette exposition sera réalisée à partir d'enquêtes effectuées auprès des anciens de la commune de L'Oudon et du prêt d'objets, de photos, de cartes postales et de documents d'archives familiales. Nous remercions toutes les personnes qui pourraient nous confier des objets ou des documents.

Réalisation d'un CD Rom et d'un catalogue-livre édité par un éditeur professionnel.



Autour de l'exposition : une fermière en Pays d'Auge

Enquête près de Mme Prunier

Paule Bricon

Danie Maneuvrier, 9 mars 2009

Nous sommes samedi : c'était autrefois le marché du Billot. Pour rien au monde, nous n'aurions « loupé » le marché ; nous achetions tout ce que l'on avait besoin. Avec mes parents, fermiers à Montpinçon, j'aimais aller au marché, c'était vivant, c'était bien ; c'est là que l'on faisait nos courses ; il faudrait le rétablir aujourd'hui...

Petite fille à la ferme, la vie était dure. A partir de sept ans, tous les matins je trayais une vache et j'allais chauffer mon bol de lait, sinon je serais partie à l'école le ventre vide. Le soir, il fallait aider au jardin. Suivant la saison je devais ramasser les pommes, aider aux foins et il n'y avait pas de temps pour les devoirs. D'ailleurs, le jour du certificat d'études, que bien sûr je n'ai pas eu, un seau à traire m'attendait au retour devant la porte ; cela voulait dire que je devais désormais traire les vaches trois fois par jour, ce qui se faisait à l'époque.

Chez mes parents ou après mon mariage en 1951, ma journée de travail commençait à 5 h 30. Après avoir bu une tasse de café, on partait traire, à deux, les 25 vaches de la ferme. Puis on amenait les bidons de lait à la laiterie. Une partie du lait servait à faire le livarot « blanc » : on le laissait reposer, environ 12 heures, dans des poêles¹ pour que la crème monte. La crème qui surmontait le lait était retirée à l'aide d'une écumoire en cuivre et mis dans une baratte pour fabriquer e beurre.

Le lait écrémé était versé dans un bac ; on l'utilisait surtout pour la fabrication du fromage.

Le lait était tiédi en le faisant chauffer dans une chaudière puis il était empréuré pour le caillage. Quand il était caillé, on le versait dans des « cliches » en fer pour qu'il s'égoutte et le lendemain dans des « cliches » en bois, (le sérum tombait dans un bac pour les cochons). En hiver, pendant que le lait « prenait », on allait curer l'étable et remettre les betteraves aux vaches, tout prêt, pour le soir. L'autre partie du lait était écrémée et, une fois par semaine, on faisait le beurre que l'on allait vendre au marché de Saint- Pierre-sur-Dives tandis que le fromage blanc était vendu le jeudi à Livarot. Le travail à la laiterie terminé, il fallait laver l'écrèmeuse et les bidons avec une poignée d'orties trempée dans l'eau chaude ou de la cendre ; pour nettoyer la baratte on prenait des cristaux de soude.

Vers 9h c'était le petit déjeuner : la « buvette ». A la fin de l'hiver les ouvriers apportaient à la maîtresse de maison un bouquet « d'épines noires », afin de fêter le retour du printemps, alors, « la buvette » ce jour là était plus importante, on offrait du lard, du fromage, du cidre et du café arrosé. Après, il fallait soigner les lapins, les poules et les canards, ensuite nous

¹ Vase en grès ou en terre

attendaient le ménage, l'entretien du linge (lavage et repassage) et la préparation du repas. L'après midi était encore consacré au repassage, raccommodage et suivant l'époque aux travaux des champs. Une collation à 4 heures nous redonnait des forces pour retourner traire et soigner les animaux. On rentrait souper vers 7 h 30 et à la belle saison, on allait ensuite au jardin car il y avait toujours à sarcler, à semer ou à arroser.

La fermière aidait aussi aux travaux des champs. Pendant les foins, je fanais à la fourche puis je suivais le cheval pour faire les « randes » et rapprocher le foin pour faire le mulon. Le foin séché et bottelé, les femmes montaient souvent sur le « chartil » pour tasser ainsi que dans les greniers. Pour le ramassage des pommes, je me souviens avoir eu bien froid mais on n'avait pas le temps d'y penser.

Nos journées étaient bien remplies mais on ne se plaignait pas et on pensait quand même aux loisirs. Le soir, en hiver, on cousait ou on jouait aux cartes et aux dominos. Les beaux jours revenus, on pensait aux fêtes communales et aux bals populaires qui avaient lieu sur l'herbe l'après midi et le soir. Je me rappelle des « Gars Normands » de Montpinçon, 11 ou 12 musiciens qui nous faisaient danser dans toutes les fêtes des environs.

Et les dimanches ? Bien sûr, il fallait traire les vaches matin et soir mais nous allions à la messe et nous nous réunissions l'après midi pour jouer aux cartes et se distraire un peu. La vie de la fermière était très dure car il fallait concilier le travail de tous les jours avec les tâches de la maison, la vie de famille, s'occuper des enfants... Le temps libre, on ne connaissait pas, on n'y songeait même pas. Après une grosse corvée aux champs on pensait plutôt au bon repas bien arrosé et réconfortant qui allait suivre.

Bien que parfois dure et pénible, la vie de fermière au milieu du XXe siècle était une belle vie ! Je pense encore maintenant que le métier d'agricultrice est un beau métier.



Voyage en car au Mont Saint-Michel : dimanche 5 avril 2009.

Programme :

Départ : 8 heures place du Billot

Arrivée au Mont Saint Michel : vers 10h 30

Déplacement à pied du parking au Mont : ½ h

Repas libre : Vous disposerez à votre guise du choix de votre repas à l'intérieur du Mont où vous trouverez : restaurant (y compris celui de la mère Poulard et sa célèbre omelette) mais aussi des établissements à prix divers, des sandwicheries, des crêperies.

Rendez-vous à 14 h 45 devant l'abbaye pour une visite guidée de l'abbaye durée 1 h

Départ du Mont : 16 h

Retour au Billot : 19 h

Participation : (voyage + visite) : Adulte : 25 €
Enfant -14 ans : 16 €

Bulletin d'inscription

Nom : Prénom :

Adresse :

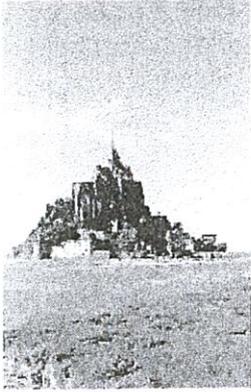
.....

Nombre de participants :

Ci-joint chèque d'un montant de (à l'ordre de : Foyer rural du Billot)

L'histoire du Mont Saint-Michel commence par une légende elle même étroitement liée à celle du Monte Gargano, dans les Pouilles (Italie) :

Au début du VIIIème siècle, en 708, Aubert, évêque d'Avranches, suite à une apparition de l'archange Saint-Michel reçoit l'ordre de construire un édifice dans lequel seraient loués les mérites de l'archange. Le pauvre évêque croyant follir n'ose rien faire et décide d'attendre.

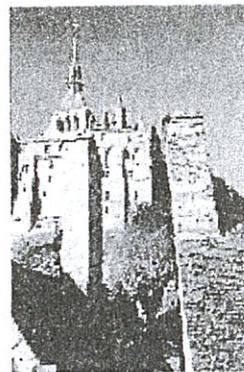


Une seconde fois l'archange lui apparaît, et Aubert doute toujours. Mais à la troisième apparition de l'archange plus aucun doute ne subsiste à l'esprit de l'évêque, car Saint-Michel, furieux de ne point avoir été écouté laisse à Aubert une preuve de son pouvoir: dans le crâne de l'évêque apparaît un trou circulaire. Mais l'évêque ne doit pas trop en souffrir car il ne mourra que des années plus tard. Aujourd'hui le crâne d'Aubert est conservé dans la basilique d'Avranches. Cette histoire est-elle vraie ou fausse? Personne ne peut apporter la preuve qui fera pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Quoi qu'il en soit, l'évêque certain que ces visions n'étaient point à mettre sur le compte de la folie, entreprend les travaux commandés par l'archange. Il fait construire un petit oratoire en forme de grotte pouvant contenir une centaine de personnes. Il ne reste rien de cette construction sauf un mur visible dans l'une des salles de l'abbaye (Notre Dame sous terre). En 709, construction d'une petite église par Aubert.

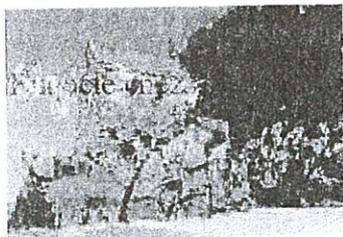


Pendant deux siècles des chanoines accueilleront les pèlerins mais au fil du temps ils délaisseront leur mission. Las de cette chose le duc de Normandie, Richard 1er, décide de remplacer les chanoines par des moines bénédictins venus de l'abbaye de Saint-Wandrille. Cela se passe en 966, c'est cette année qui est retenue comme celle de la fondation de l'abbaye. Les bénédictins sont de grands bâtisseurs. Ils font construire une église et quelques bâtiments. Les pèlerins affluent de plus en plus nombreux et la renommée du Mont Saint-Michel ne tarde à être connue de par tout le royaume. Par temps de brouillard, de nombreux pèlerins se perdent sur les grèves et périssent noyés. De plus, les lises, sortes de sables mouvants, ensevelissent les imprudents qui s'aventurent dans la baie sans l'aide d'un guide. Au pied de l'abbaye, une petite ville se construit. Les maisons pour la plupart en bois servent à accueillir les pèlerins. Dès le début du millénaire le métier d'hôtelier existe donc déjà au Mont Saint-Michel. Au sommet du rocher, les moines quant à eux ne perdent pas leur temps, grâce à de nombreux dons, ils bâtissent une vaste église et plusieurs bâtiments annexes: un réfectoire (lieu où les moines prennent leurs repas), un dortoir (lieu où ils dorment), une salle de travail, un promenoir (lieu de détente), une aumônerie (lieu où les pauvres sont reçus et reçoivent l'aumône qui consiste souvent en un léger repas). Quand le duc de Normandie Guillaume le Conquérant décide d'envahir l'Angleterre, il demande son aide à l'abbé du Mont. Celui-ci fait armer quatre bateaux. Après la victoire d'Hastings, Guillaume en signe de reconnaissance fera don de plusieurs territoires Anglais à l'abbaye. En un siècle l'abbaye s'est considérablement enrichie et agrandie. Mais en ce début de XIIème siècles, les malheurs vont se succéder. En 1103 le côté nord de la nef de l'église s'effondre. Dix ans plus tard un incendie se déclare dans une maison de la ville. Le feu se propage de maison en maison et finit par atteindre l'abbaye. Moins de vingt ans après cette catastrophe un nouvel incendie enflamme de nouveau l'abbaye. Cette fois s'en est trop pour les moines qui se relâchent et ne font plus sérieusement leur office.

Pourtant un homme parvient à lui seul à redonner à l'abbaye son éclat antérieur: Robert de Thorigny, élu abbé en 1154. Diplomate il parvient à réconcilier le roi de France avec le duc de Normandie. Erudit, il acquiert un nombre important de livres (les livres à cette époque ont beaucoup de valeur) et en écrit quelques-uns. Bâtitteur, il fait construire plusieurs bâtiments dont une plus vaste aumônerie pour accueillir plus de pèlerins. A sa mort l'abbé Robert de Thorigny laisse une abbaye plus puissante, plus riche et totalement revitalisée au niveau spirituel. Dès le début du XIIIème siècle, le duc de Normandie et le roi de France entrent en guerre. Les Bretons alliés pour l'occasion au roi de France montent une armée et marchent vers le Mont qu'ils enflamment. En 1204 la Normandie est rattachée au royaume de France.



Le roi de France Philippe-Auguste, pour dédommager le monastère du préjudice causé par les Bretons alloue une forte somme d'argent à l'abbaye. Cet argent est immédiatement investi dans la construction de la Merveille. La construction de ce bâtiment sur un terrain aussi peu propice (le terrain est en pente) est un véritable tour de force. En 1228 le cloître, sommet de l'édifice, est achevé. Très peu d'évènements viendront marquer le reste du XIIIème siècle, les abbés se succèdent, tous apportent leur marque dans la construction du Mont: pour remplacer l'ancienne palissade en bois, des tours et des remparts sont construits, les logis abbatiaux sont également bâtis durant cette période. Au début du XIVème siècle commence la guerre dite de Cent Ans. L'abbaye perd la totalité de ses revenus provenant de ses prieurés Anglais. En 1356, les Anglais s'emparent de Tombelaine et prennent pour cible le Mont Saint-Michel. Le chevalier Du Guesclin est nommé chef de la garnison du Mont. A la tête de ses troupes il remporte victoire sur victoire et éloigne pour plusieurs années la menace Anglaise. Pierre le Roy est élu abbé en 1386, conscient du danger que représentent les Anglais, il décide de construire de nouvelles défenses pour l'entrée de l'abbaye. La tour Perrine, la tour des Corbins et plus particulièrement le Châtelet donne à l'entrée du monastère une défense infranchissable. Les Anglais après une période de répit reprennent l'offensive et, après la défaite du roi de France à Azincourt, plus rien ne semble pouvoir les arrêter. Robert Jolivet le nouvel abbé, organise, grâce à de nombreux impôts, la construction des remparts afin de protéger la ville qui devient elle-même une protection pour l'abbaye.



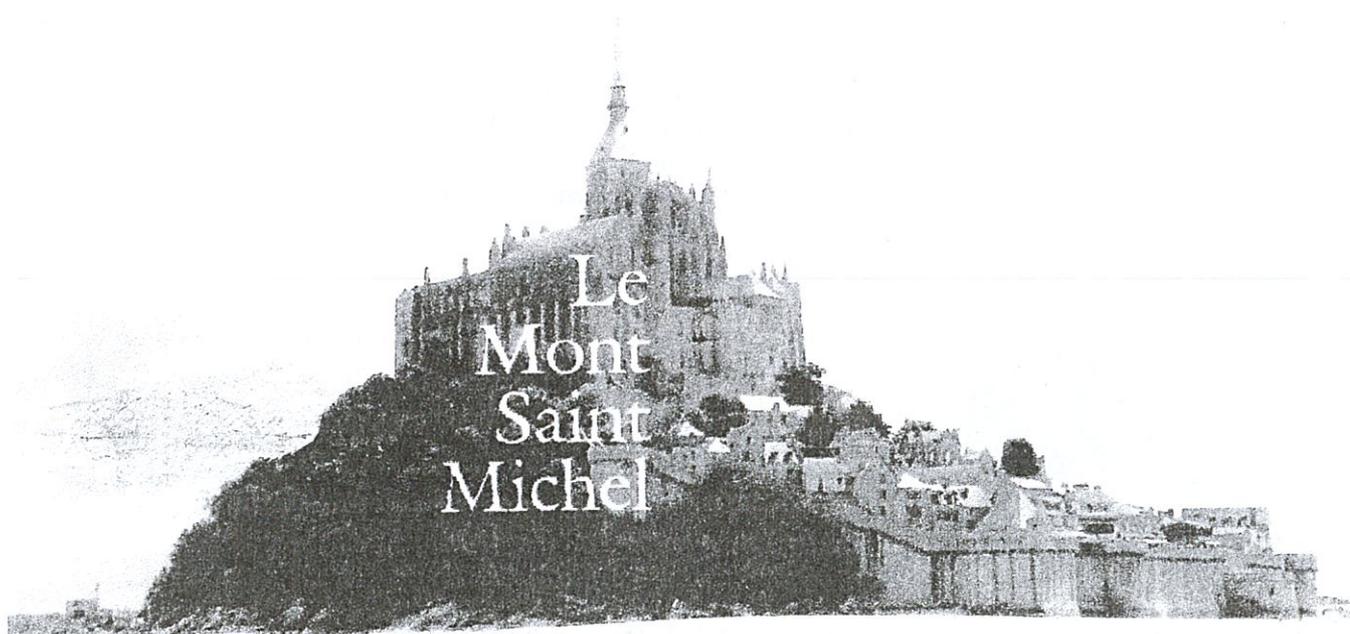
En homme prévoyant, il fait construire une citerne pour alimenter en eau douce les moines, les soldats et les habitants du Mont. Quand Rouen, capitale de la Normandie tombe aux mains des Anglais, toute la région sauf le Mont Saint-Michel est occupée par les Anglais. Devant tant de puissance l'abbé Robert Jolivet abandonne son monastère et propose ses services au roi d'Angleterre. En 1424, les Anglais assiègent le Mont, mais l'aide de l'abbé est inutile. Il a si bien conçu le système défensif de la ville que rien ne parvient à l'ébranler.

Les Montois (nom donné aux habitants du Mont) parviennent même par quelques attaques éclairs à décourager les Anglais. En 1425, après avoir subi une défaite plus cuisante que les autres, les Anglais se replient.



Après cette victoire, malgré les menaces qui pèsent toujours sur la région, les pèlerins affluent au Mont pour rendre hommage à l'ultime défenseur du royaume: l'archange Saint-Michel. En 1433, un incendie ravage une partie de la ville, les Anglais voulant profiter de cette occasion regroupent leur armée et

préparent l'attaque. En 1434, les Anglais se ruent sur le Mont Saint-Michel, une bataille sanglante s'en suit. Les Anglais parviennent à faire une brèche dans le rempart et pénètrent dans la ville en criant déjà victoire. Heureusement, le capitaine du Mont réorganise ses troupes et contre-attaque si puissamment que les Anglais prennent la fuite en abandonnant deux bombardes. La victoire des troupes Montoises redonne confiance aux armées Françaises et, sur tout le territoire, les Anglais reculent. La bataille de Formigny, en 1450 apportera finalement la paix à la Normandie.



PROGRAMME 2009

Randonnées & Patrimoine de la Viette et de l'Oudon Montviette Nature en Pays d'Auge - Foyer Rural du Billot

Pensez au co-voiturage pour vous rendre sur les lieux de rendez vous !

» en Décembre, Janvier et février : randonnées avec le Foyer Rural le 3^{ème} dimanche du mois - RDV à 14 h au Billot.

» **Dimanche 15 MARS** : Fréquence grenouille - de 10 h à 12 h - RDV la mairie de Montviette -**Montviette Nature**

» **Dimanche 15 MARS** : Randonnée 5 Km à Montviette - RDV à 14 h à la mairie de Montviette -**Assemblée Générale RPVO** à l'issue à la Mairie de Montviette vers 16 h - **Randonnées & Patrimoine et Foyer Rural**

» **Dimanche 28 MARS** : Fréquence grenouille - de 20 h à 22 h - RDV la mairie de Montviette -**Montviette Nature**

» **Dimanche 5 AVRIL** : Voyage du Foyer du Billot au Mont St Michel - **Foyer Rural**

» **Dimanche 19 AVRIL** : Randonnée journée - 15 Km vers Camembert - RDV à 9h30 au Billot ou 9h45 à la Mairie de Crouttes - **RPVO et Foyer Rural**

» **Dimanche 22 AVRIL** : Atelier « comment devenir un oiseau » - RDV à 14h la mairie de Montviette -**Montviette Nature**

» **Dimanche 26 AVRIL** : Randonnée « où mènent les chemins ? » de 14 h à 16 h - RDV la mairie de Montviette -**Montviette Nature**

» **Vendredi 1^{er} MAI** : Randonnée journée ou $\frac{1}{2}$ journée - RDV à 9 h 30 à l'église de Vaudeloges - pique nique à Ammeville - **Comité des fêtes de l'Oudon**

» **Dimanche 3 MAI** : Des champignons au printemps - RDV à 14 h la mairie de Montviette - **Montviette Nature**

» **Dimanche 9 MAI** : les bruits de la nature - RDV à 20 h la mairie de Montviette - **Montviette Nature**

» **Samedi 23 et dimanche 24 MAI** : La Fromagère - Randonnées pédestres, cyclotourisme et VTT (programme complet à venir)

» **Samedi 13 JUIN** : Inauguration de l'expo du Billot : « Marie, fermière du Pays d'Auge » - **Foyer Rural**

» **Samedi 20 Juin** : Capture d'insectes - RDV à 14 h la mairie de Montviette -**Montviette Nature**

» **Dimanche 28 JUIN** : Randonnée journée nord Pays d'Auge RDV à 10 h ??? - **Montviette Nature - Randonnées & Patrimoine - Foyer Rural**

- » **Dimanche 28 JUIN** : A l'affût - RDV à 6 h à Montviette- **Montviette Nature**
- » **Dimanche 9 AOUT** : Forum de l'archéologie et des savoirs faire- **Foyer Rural**
- » **Dimanche 13 SEPTEMBRE** : « journée Manoirs » - **Foyer Rural**
- » **Samedi 19 et dimanche 20 SEPTEMBRE** : Week-end en Suisse normande vers Athis de l'Orne - Réservation obligatoire - **Randonnées & Patrimoine.**
- » **Samedi 19 Septembre** : Sortie champignons RDV à 14 h à Montviette - **Montviette Nature**
- » **Dimanche 11 Octobre** : Sortie champignons RDV à 14 h à Montviette - **Montviette Nature**
- » **Dimanche 18 OCTOBRE** : Randonnée matinale - RDV à 6 h à l'église de Ste Marguerite de Viette - Petit déjeuner aux tripes à Vieux Pont en Auge et retour pour midi - inscription et participation demandée - **Randonnées & Patrimoine et Foyer Rural.**
- » **Dimanche 15 NOVEMBRE** : Randonnée autour Cesny aux Vignes - RDV à 14 h à la mairie de ??? - **Randonnées & Patrimoine et Foyer Rural.**

Montviette Nature en Pays d'Auge : 02 31 20 64 19 - **Christiane Dorléans**

Foyer Rural du Billot : 02 31 20 62 72 - **Jack Maneuvrier** - j.maneuvrier@gmail.com

Randonnée et Patrimoine de la Viette et de l'Oudon - **Michel Sady** 02 31 20 21 54
m.sady@wanadoo.fr ou **Fred Guais** 02 31 20 64 98 - **Catherine Payen** 02 31 20 50
 93

**Rendez vous tout au long de cette année 2009
 aux détours de nos chemins**

L'église de Saint-Martin-de-Fresnay

Jack Maneuvrier

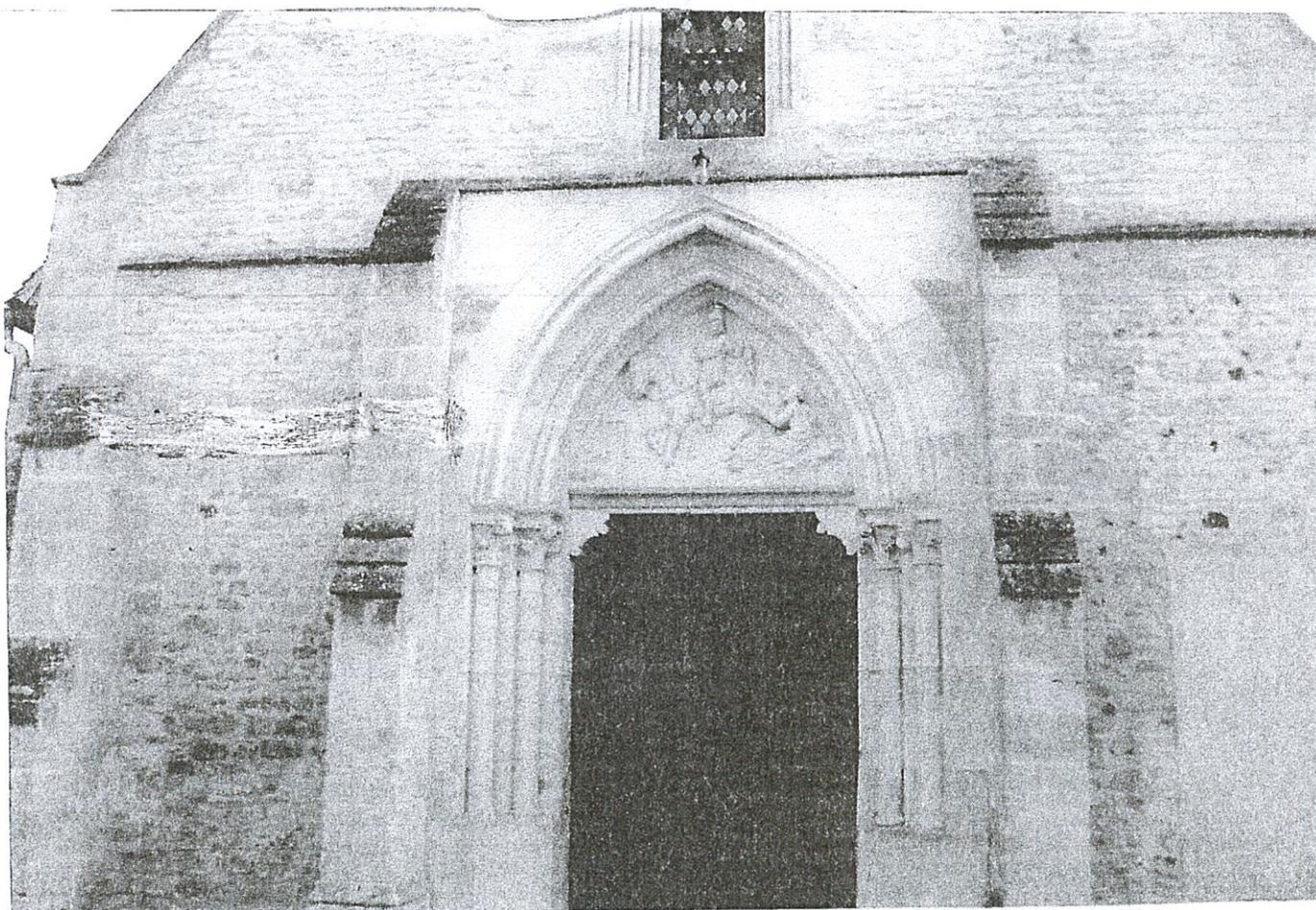
Selon Dominique Fournier (Introduction à la toponymie de L'Oudon, (HTP n° 1 mars 1983) au XIV^e siècle Saint-Martin-de-Fresnay se nomme Sanctus Maximus de Fraxino. Deux remarques s'imposent : premièrement, la désignation du lieu par le nom de l'église de la paroisse, saint Martin, pourrait nous faire penser que sa création date de l'une des trois grandes vagues du nom de l'évêque de Tours, évangelisateur de la Gaule au IV^e siècle. Dès les V^e, VI^e siècles puis au VIII^e siècle des centaines d'églises prirent le nom de saint Martin.



Porche de l'église

Au-dessus de la porte, sculpture représentant saint Martin. Au siècle dernier, des parents venaient en pèlerinage à saint Martin pour que leur enfant guérisse du careau¹. A droite de la porte un fragment de tombe retrouvé au début du XIXe siècle et datant du XVIe siècle avec inscription en lettres gothiques, dont il ne restait que quelques mots :

Cy gist
Messire François
Philippe de Fres
nay chevalier
seigneur de la
Rivière ancien
Militaire âgé de
Soixante et dix
Huit ans mort
Le 14 juillet 1772
Priez Dieu pour
Le repos de son
Ame.



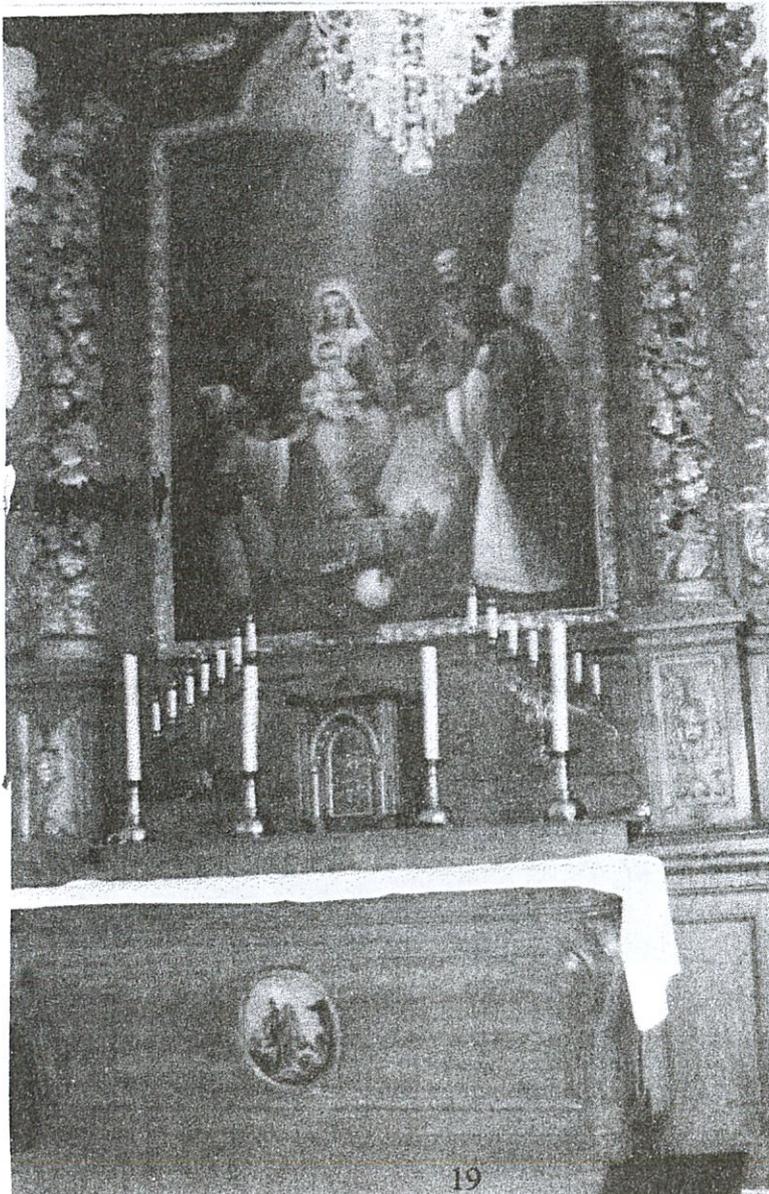
¹ Maladie infantine se caractérisant par des douleurs intestinales et un ventre dur qui pouvaient procurer des coliques souvent fatales. (d'après l'abbé Merluzeau, ancien curé de Saint-Martin)

La porte occidentale a été installée au milieu du XIXe siècle auparavant on entrait dans l'église du côté sud. Une flèche en bois recouverte d'ardoises s'élève sur la première travée de la nef qui est voûtée en bois avec tirants et poinçons. Le chœur a été remanié intérieurement vers 1850. On y a fait des voûtes et orné les murs de colonnettes dans le style du XIIIe siècle ; des fenêtres ogivales y ont aussi été ouvertes. Le chœur a deux travées, la nef en a trois.

Le retable

La toile arrondie est sommée d'un chérubin autour duquel s'enlace une guirlande. Les ailerons sont très verticaux. Deux anges assis sur la corniche tendent la main vers la croix faite de rameaux stylisés

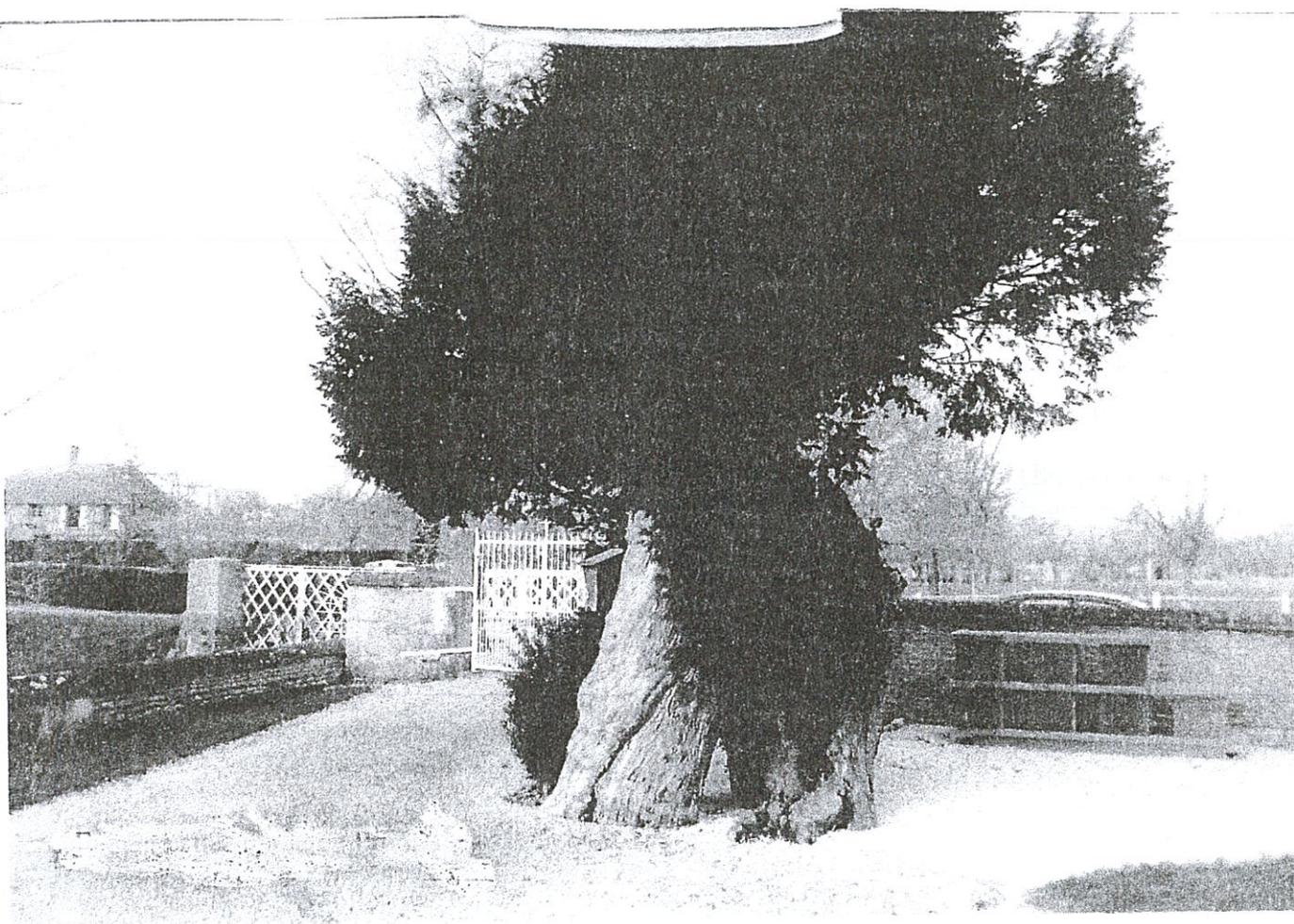
L'autel en bois à talon possède, en son centre, un médaillon figurant la Charité de saint Martin. Le retable en bois est flanqué de colonnes torsées chargées de pampres et d'ailerons. Dans un cadre cintré au centre et sommé d'un chérubin, une toile moderne représente la nativité avec la visite des rois mages. La corniche également cintrée est surmontée d'une croix encadrée d'anges et de pots-à-feu. Le retable peut être daté du XVIIe siècle.



Autel latéral



L'église est sous l'invocation de saint Martin. Au XIVe siècle, Richard de Tilly était seigneur et la cure se divisait alors en deux portions. Le seigneur nommait à la cure pour la première portion et le duc de Normandie puis le roi à la seconde portion.



If du cimetière

Les Amis de l'Eglise de Saint Martin de Fresnay

LA BERGERIE

14170 SAINT MARTIN DE FRESNAY

LE 26 FEVRIER 2009,

Chers habitants de L'LOUDON,

Les Amis de l'Eglise de Saint Martin de Fresnay est une nouvelle association qui a vu le jour le 19 janvier 2009.

Elle a pour but de faire revivre notre petite église, d'ouvrir le plus souvent possible ses portes, afin de découvrir ou de redécouvrir, sa beauté, son histoire.

Notre coup d'envoi : le dimanche 19 avril 2009 à 17 heures, la chorale INTERLUDE de FALAISE, sera la première manifestation qui se produira au sein de notre église.

Vous pouvez déjà retenir cette date sur votre agenda.

Toutes les personnes intéressées à ce projet, peuvent venir étoffer notre petit groupe, et notamment nous aider à enrichir nos connaissances historiques, de la vie de notre église.

Par ailleurs, nous mettons à votre disposition des cartes annuelles d'adhérents, contre une participation de 5 Euros, et ne manquerons pas, du reste, de solliciter votre générosité.

Les Amis de l'Eglise de Saint Martin de Fresnay

PRESIDENT : Jean-Marc LOUVET (Tél 02.31.90.48.79 ou 06.16.66.93.63)

VICE-PRESIDENTE : Gisèle MALECKI (Tél 06.25.70.49.61)

SECRETAIRE : Michèle LOUVET (02.31.90.48.79 ou 06.29.71.84.40)

TRESORIERE : Michelle LOUP (02.31.90.24.18)

MEMBRES : Jacques REGNOUF, Christiane MOUSSARD, Jacques DEGIEUX, Mireille DEGIEUX, René SEGUIN .

Le pèlerinage de Saint Ferréol de Courcy (14190) a été remplacé par celui de Saint Léonard.

Le pèlerinage de Saint Ferréol.

Sous le règne de Richard II, duc de Normandie de 996 à 1026, son frère naturel, Guillaume, comte d'Eu, époux de la vertueuse Lesceline, possédait le fief de l'Épinay. Avant 1011, il entreprit d'y bâtir un manoir seigneurial.

« Pendant que les ouvriers y travaillaient avec activité, une femme de Vaux¹ qui allait en pèlerinage à Courcy, où les populations voisines accouraient en foule pour vénérer saint Ferréol, vint à passer par Saint Pierre sur Dives. Elle s'arrête un instant, considère attentivement l'entreprise du comte, et, comme par une inspiration soudaine, elle se met à genoux pour faire sa prière. Elle baise avec respect la pierre du bâtiment sur laquelle elle dépose l'offrande qu'elle portait à Saint Ferréol et, sans aller plus loin, elle fait, avant de partir, le signe de la croix. Les ouvriers, étonnés, l'avertissent de son erreur, et lui déclarent qu'ils ne bâtissent pas une église mais un palais pour le duc Guillaume. Je sais ce que je fais, leur dit-elle; vous croyez peut-être que vous élevez une demeure pour un prince de la terre, mais sachez que vous travaillez pour la Reine du ciel, et que vous construisez un temple en l'honneur de la bien-heureuse Vierge Marie. (Gallia christiana. - Neustria pia.)

Peu de temps après l'achèvement de l'édifice, Guillaume mourut et Lesceline convertit en monastère le château de son noble époux. Elle y appela des religieuses de l'ordre de Saint Benoît... ».

- Selon l'Abbé J. Denis² auteur du texte ci-dessus, le pèlerinage de Saint Ferréol de Courcy existait au X^e siècle.

- Jusqu'à la révolution l'attachement de Courcy au culte de Saint Ferréol est prouvé par les renouvellements des affermage des deux tiers de la grosse dîme des chapelles de Sainte Catherine et Saint Férie Féreolle:

- Le dernier bail pour 9 ans passé devant le notaire de Jort, le 21 novembre 1788, est fait par M. l'Abbé d'Olliamson, titulaire des deux chapelles, à Jacques Guyet, curé de Courcy (par an 1295 livres plus 355 livres de supplément et 3600 livres de vin). Le 30 octobre 1790, le sieur Guyet en avance de paiement (1346 livres), s'engage désormais à faire les paiements à venir de cet affermage au receveur du district de Falaise³.

¹ De Vaux, à présent hameau de Magny la Campagne, (c. Bretteville sur Laize) jusqu'à Courcy (c. Morteaux Couliboeuf), il y a environ 12 km. Ces deux paroisses dépendaient alors de l'évêché de Sées.

² J. Denis: L'église de Saint Pierre sur Dives en 1145, lettre de l'abbé Haimon . Caen Chénel éditeur, 1867. G. Brunat: Une page d'épopée mariale au XIIe siècle, lettre de Haimon. Edition Notre Dame des temps nouveaux. Lisieux 1974.

³ AD 14 1Q 1235.

Quelques mentions d'église ou de chapelle Saint Ferréol apparaissent à travers l'histoire de la baronnie de Courcy, mais la localisation n'est pas toujours la même:

- A. de Caumont. Il existait, au XIe siècle, dans le château de Courcy une église Saint Féréol⁴.
- Aveu au roi par Guillaume de Courcy en 1456 pour la baronnie de Courcy... domaine et patronage de l'église de Courcy fondée de Saint Gervais, une chapelle fondée de Sainte Catherine, une autre chapelle fondée de Saint Ferouel, qui sont à simple tonsure et dont la présentation et droit de présenter « me compecte » et m'appartient⁵.
- Appointements donné aux assises de Falaise par Jean Malherbe, écuyer, licencié es lois, lieutenant général du bailli de Caen aux religieux de Silli contre Jean Durant, fermier de la chapelle de Saint Ferrier et Saint Ferréol, fondée en la basse cour du château de Courcy, dont est titulaire Guillaume Carrey, conseiller au parlement de Rouen (1519)⁶.
- A. Mériel. Sous le titre « Chapelle du Manoir » a écrit: Ce monument a disparu avec la demeure des châtelains qui était élevée dans la citadelle. Il était dédié à Saint Ferréol, une vieille chronique en fait mention dès 1030. Ses desservants depuis le début du XVIe siècle sont cités⁷.

Dans les notes d'histoire recueillies de 1826 à 1827 auprès de deux habitants de Courcy pour la rédaction par Galeron de la Statistique de l'arrondissement de Falaise.

- L'un, M. l'abbé Lépinard⁸ a écrit: « Les eaux vantées par Ordéric Vital étaient fréquentées à Courcy. Dans le parc était une chapelle de Saints Ferie et Ferreole où l'on faisait la procession en certaines circonstances et à coté d'elle une fontaine, où l'on plongeait les enfants rachitiques et dont les adultes buvaient un verre. On trouve dans le parc beaucoup de plantes usuelles et de sources ferrugineuses, fréquentées autrefois. C'est dans ce parc qu'était le bâtiment qu'on appelait maison rouge parce qu'il était bâti de porphyre ».

- L'autre, son frère, M. Lépinard, ancien maire de Courcy: « Il y avait autrefois deux chapelles dans la cour du château. L'une était la chapelle Saints Ferie Féréol qui était dotée des deux tiers de la grosse dîme et l'autre est la chapelle Sainte Catherine qui existe encore. Il y avait aussi une collégiale où l'on faisait l'office canoniale et le curé était recteur ».

Après la construction d'une nouvelle église paroissiale Saint Gervais et Saint Protais au XII et XIIIe siècles⁹, l'ancienne église, devenue chapelle ne servait plus qu'aux pèlerinages. Exception de 1697 à 1703¹⁰, pour y célébrer les mariages, car dans ces années là, le culte était interdit dans l'église car elle était en ruine.

⁴ Note page 656 du tome IV de Statistique monumentale du Calvados. Soit motte ou bien château.

⁵ Inventaire sommaire AD 61 H 2011 (Prieuré de Perrières).

⁶ Inventaire sommaire AD 61 H 1500 (Abbaye de Silli).

⁷ Le Doyenné de Falaise avant 1789.

⁸ La famille Lépinard est implantée à Courcy depuis des siècles. En 1648 François Lespinard prend à bail la terre et ferme de la haute Anguillères, étant du domaine non fieffé de la baronnie de Courcy, nommées les maisons rouges...

⁹ A. de Caumont, Statistique monumentale du Calvados.

¹⁰ Registres paroissiaux de Courcy consultés aux Archives départementales du Calvados. Les inhumations se faisaient au cimetière de Jort. De 1696 à 1703, il n'y a pas eu d'inhumation dans l'église. Lors de la réunion du Conseil municipal du 9 juillet 1937, il est dit qu'il existe un rapport d'octobre 1698 d'un chanoine de Sées, venu enquêter sur place à ce sujet parle d'une « ruine totale de toute la nef et d'une partie du choeur »,

- M. l'Abbé Michel Degroult, chanoine Prémontré, curé de Courcy de 1940 à 1950¹¹:

« La chapelle Saint Ferréol a disparu au XVIII^e siècle et dont quelques restes se voient encore dans les murs de la grange moderne de la 2^e enceinte. Dans les murs, de belles pierres équarries, des meneaux de fenêtre et un morceau de pierre d'autel, l'église paroissiale, garde un petit bénitier du XIII^e siècle, encastré dans le mur nord, tout près de la porte aveuglée au cours des siècles ». Quelque temps après, il ajoute « Cette grange vient d'être transformée par l'ouverture de son gable nord, de ce fait, de nombreuses pierres intéressantes ont disparu pour toujours ¹²».

Dans un opuscule de 14 pages publié en 1945, cet Abbé précise: « Le chapelain de Saint Ferréol prenait les deux tiers de la grosse dîme de la paroisse de Courcy et était chargé de quatre messes par semaine. Suivant l'usage, il faisait quatre services solennels par an, chacun de douze prêtres ».

Repères sur Saint Ferréol:

- Le dictionnaire iconographique des Saints¹³, complète le texte ci-dessus:

Ferjeux. + 211. Martyr. Diacre, associé à Ferréol. Selon la tradition, ce diacre est envoyé à Besançon par Irénée de Lyon, en compagnie du prêtre Ferréol et mis à mort sur ordre de l'empereur Claude...

Ferréol. + 211. Martyr. Associé à Ferjeux. Selon la tradition, ce prêtre est envoyé à Besançon par Irénée de Lyon, en compagnie du diacre Ferjeux et mis à mort sur l'ordre de l'empereur Claude...

- Le dictionnaire des noms de France¹⁴, donne des variantes de Ferréol: Féréole, Ferréola, Ferrielle. Pour Ferjeux: Fargeau, Fargeol, Féréol, Fergeon, Fergeux, Ferguel, Ferjeul, Ferjus, Ferriol, Forgeot, Forget, Forgeux, Fréjoux, Friguel.

Pour la recherche en Normandie de l'origine de Saint Ferréol et de son associé Saint Ferie ou Ferjeux, un auteur donne des renseignements intéressants:

- Jean Seguin¹⁵. « Vraiment l'on rencontre parfois de curieux et énigmatiques patronages d'églises normandes; ainsi l'église de Cauquigny (Manche) rattachée à la paroisse d'Amfréville, a pour patron Saint Ferréol. Les Bollandistes mentionnent quatre évêques sanctifiés du même nom.

De chaque côté du maître-autel de Cauquigny, une grande statue de bois de diacre. L'une porte le nom de Saint Ferréol, avec livre ouvert et palme; sur l'autre on lit: saint Ferruce, seul du nom celui-là et martyrisé à Mayenne. Or les Bollandistes associent Saint Ferréol, fondateur de l'église de Besançon et martyr avec Saint Ferjeux, alias Ferrution. A Cauquigny s'agit-il de

¹¹ Sans ses nombreux écrits, cet article n'aurait pu être fait.

¹² Simples notes pour aider à la compréhension de l'histoire de Courcy.

¹³ Bernard Berthod Elisabeth Hardouin-Fugier. Les éditions de l'amateur 1994. Dans cet ouvrage, il y a de belles photos de peintures, statues et vitraux. Il y a d'autres dictionnaires, aussi très intéressants, que nous ne pouvons citer, car ils sont hors du sujet traité.

¹⁴ Nadine Crélin.

¹⁵ Dans son ouvrage: Saints guérisseurs, Saints imaginaires, dévotions populaires. Paris 1978.

ces deux prêtres? Je ne le pense pas. Les historiens locaux Renault, l'Abbé Lecornu, sont muets sur la biographie du Saint patron de Cauquigny, de même les Pouillés de la province de Rouen publié par A. Longnon.

- Dans cette ex-paroisse, Saint Ferréol, en langage du cru Saint Frio, possède sa fontaine sise dans une vaste prairie à 150 m. de l'église; on s'y rendait processionnellement pour demander la pluie.

- Sur l'église de Besançon citée ci-devant voici un renseignement tiré d'un guide du Jura:
« Vesontio, ancêtre de Besançon a été évangélisé par deux apôtres d'origine grecque: Saint Ferréol et Saint Ferjeux. Vers l'an 180, ils s'installent dans une caverne, au milieu des bois, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la basilique qui leur est consacrée. Pendant trente ans, ils se vouent à l'apostolat dans toute la région. Les progrès de la foi chrétienne sont rapides; la néophyte la plus notoire est la propre femme du gouverneur romain. Ferréol et Ferjeux, sommés sacrifier aux anciens dieux, s'y refusent, subissent sans plainte la torture et sont finalement décapités dans les arènes. Les persécutions n'empêchent pas la religion nouvelle de triompher avec l'empereur Constantin. La ville devient alors la métropole ecclésiastique de la province ».

La règle de Saint Ferréol et ses possibles effets locaux.

Cette règle monastique faite par Saint Ferréol d'Uzès¹⁶ a été reprise en partie par Saint Benoît d'Aniane¹⁷ pour établir une nouvelle règle: celle utilisée par les Bénédictins au moment de la création de l'Abbaye de Saint Pierre sur Dives.

Il n'est pas exclu qu'à Courcy une communauté de religieux de Saint Ferréol existait avant les destructions des envahisseurs Normands. La paix revenue, elle n'aurait pas été reconstituée.

Guillaume, comte d'Eu n'en avait pas manifesté l'intention. Par contre après sa mort, son épouse, Lesceline pour créer son abbaye, s'est engagée résolument vers les Bénédictins, congrégation bien adaptée dans le contexte local de cette époque.

La volonté de marginaliser Saint Ferréol se trouve dans le récit du comportement (cité ci-devant) de la femme de Vaux qui a été rapporté 150 ans plus tard: « Elle dépose l'offrande qu'elle portait à Saint Ferréol... ». Donc, désormais le culte de la vierge Marie est le seul qui soit valable?

Les habitants de Courcy, les Alainiers¹⁸, sans doute, devaient être contrariés de ce choix. Par la suite les seigneurs du lieu, les de Courcy font la plus grande partie de leurs dotations ailleurs qu'à Saint Pierre sur Dives. Leur choix se porte sur la création du prieuré Saint Vigor à Perrières qu'ils mettent dans la dépendance de l'Abbaye Bénédictine de Saint Martin de Marmoutier (diocèse de Tours).

¹⁶ Selon Nadine Créatin: Né à Narbonne, Ferréol était le fils du sénateur Ansbert (et petit fils de Clotaire I^{er} selon sa réputation). Il reçut une brillante éducation auprès de son oncle Rorice, évêque d'Uzès, puis de Saint Firmin qui lui succéda; élu à son tour évêque d'Uzès en 553, Saint Ferréol mourut en 581.

¹⁷ Né vers 750. C'est un érudit autant qu'organisateur... il mourut en 821.

¹⁸ D'après M. l'Abbé Lépinard. « De temps immémorial les habitants ont été appelés Alainiers. Si ce sobriquet est fondé, il aurait été dérivé de l'adjectif Alaner qui vaut autant que Alan man. Les Allemands nomment l'Italie, Italian, et les habitants d'Italie, Italianer. Dans un rapprochement étymologique ce rapprochement ne peut être déplacé ».

- Voir aussi à Allemagne tome 1 p 53 de la Statistique monumentale du Calvados d'A. de Caumont.

Par la suite, comme le rayonnement de l'Abbaye de Saint Pierre sur Dives est localement très fort, rien n'est fait par les religieux de l'archidiaconé d'Exmes pour valoriser le pèlerinage de Saint Ferréol. Au fil des siècles, il perd de l'importance sans doute à cause de la disparition de la maison rouge et surtout de la concurrence des vertus de Saint Léonard.

Le pèlerinage de Saint Léonard.

A Saint Pierre sur Dives, la première mention de ce Saint se situe entre 1145 et 1148, lors de l'approvisionnement de matériaux pour l'abbaye. Un ouvrier miraculé à Saint Léonard du Parc tirait un char...¹⁹. Pour Courcy, il n'y aucune référence à cette époque.

Dans l'évêché de Sées, l'origine du culte est embrouillée, car il y a au moins deux Saint Léonard qui se superposent. Voici une preuve dans les commentaires sur l'église de Saint Léonard d'Alençon d'Odolant Desnos²⁰.

« On prétend qu'originellement, à l'endroit où elle est bâtie, était une chapelle Saint Martin, qui subsiste encore, et que ce fut sous l'évêque Froger qu'on en augmenta le bâtiment, qui fut mis sous l'invocation de Saint Léonard; ce doit être Saint Léonard de Vandeuve dont Guillaume de Bellême, premier du nom surnommé Talvas, (comte de Bellême, seigneur d'Alençon et de Domfront 997-1028) recouvra le corps, et en l'honneur duquel il fonda une superbe collégiale dans son château de Bellême. Ce solitaire avait choisi sa retraite à trois lieues d'Alençon, dans un lieu appelé Vandeuve, à présent Saint Léonard des bois (Sarthe).

Son culte était encore si bien établi dans le pays du temps de Saint Louis (1226-1270), que l'église des Cordeliers de Sées fut consacrée sous son invocation; tandis que le culte de Saint Léonard de Noblac était absolument ignoré dans le pays ».

« René, duc d'Alençon, fit commencer, vers l'an 1489, le rétablissement de l'église Saint Léonard, et laissa subsister l'ancienne chapelle de Saint Martin. Marguerite de Lorraine, après sa mort, fit continuer l'ouvrage. La dédicace en fut faite, le 19 juillet 1505, sous l'invocation de Saint Léonard; mais, comme celui de Vandeuve était alors presque anéanti, on a toujours regardé depuis celui de Noblac, comme le premier patron ».

- L'Abbé Lépinard, cité ci-devant, écrit entre autres: « L'église, qui est bâtie en dedans des remparts extérieurs est sous l'invocation de St Gervais et Protais, St Léonard de Vandeuve est son deuxième patron. On y vient en pèlerinage de dix lieues à la ronde.

On voit une chaîne à côté de l'autel St Léonard, attachée au mur, dont on emmaillote tous les enfants du pays et les adultes tourmentés du lumbago et des autres espèces de rhumatismes. Le rachitisme est nommé par les pèlerins: mal de Saint Léonard. Ses symptômes sont faciles à connaître: le tête grossit, des nœuds ou bosses se forment sur les vertèbres, les cuisses diminuent, les forces se perdent, les enfants ne tiennent plus debout.

Ce pèlerinage n'est pas nouveau, il remonte jusqu'aux croisades. Le premier pèlerin de cette espèce fut Bohemont, dont Ordéric Vital raconte les hauts faits d'armes et les revers, la fortune et la gloire. Il vint à Saint Léonard de Vandeuve, dans le Limousin avec une chaîne qu'il y laissa, afin d'accomplir le vœu qu'il avait fait, étant captif chez les infidèles...

¹⁹ G. Brunat, même réf. que 2 p LXIV. Il s'agit de Saint Léonard du Parc dans l'Orne (c. Courtemer).

²⁰ Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs, Alençon 1787, réimpression Bruxelles 1976. Tome I p 52 et 53.

De là l'origine des pèlerinages et des chaînes aux autels de Saint Léonard.

- L'Abbé Lépinard dans des notes rectificatives rédigées au début de 1827, revient sur le patronage du pèlerinage: « Si vous faite imprimer votre statistique avant que j'ai pu vous parler, je vous prie d'effacer le mot Vendevre et d'y substituer, Noblac. Cette erreur réparée, on lira dans ma notice « Saint Léonard de Noblac... »

Rectifier aussi le paragraphe qui suit: Ce pèlerinage a précédé les croisades; Ademar et Ordéric Vital l'ont préconisé. Le prince Bohémond (c'est sans doute celui qui fut un des chefs de la première croisade), fut le plus illustre des pèlerins de cette espèce, il vint à Saint Léonard de Noblac dans le Limousin avec une chaîne d'argent qu'il y laissa; afin d'accomplir... ».

- Le Docteur Pépin²¹, rapporte une légende à ce sujet:

« Lorsque Robert de Courcy fut fait prisonnier par les Sarrazins pendant les croisades, il fit vœu, s'il pouvait recouvrer sa liberté, de déposer aux pieds du Saint de sa commune une chaîne d'argent²², en mémoire de sa délivrance. Lorsqu'il fut libre, il tint sa promesse et pria Dieu d'attacher à cette chaîne la vertu de délier les membres de ceux que la mobilité serait engourdie par le mal, de même que lui l'avait été des mains des barbares, après avoir affronté cent fois la mort pour délivrer le tombeau de Jésus Christ ».

- M. l'Abbé A. Aubert²³, résume la passion la plus connue de Saint Léonard de Noblat: celui qui est vénéré à Courcy

« Saint Léonard vécut de 466 à 559. Cousin de Clovis, il fut baptisé le même jour que le roi, qui fut son parrain. Jeune page à la cour, soldat à la fameuse bataille de Tolbiac, il fut le premier à applaudir le serment de Clovis « Dieu de Clotilde²⁴, fais-moi vaincre et je jure de t'adorer ». Les honneurs et les hautes fonctions l'attendaient auprès du roi. Il résolut de s'y soustraire. La vie de l'apostolat chrétien l'attirait. Il se fit solitaire et moine prédicateur.

Par sa sainteté et ses talents il convertit au christianisme des milliers de païens, près d'Orléans, puis au Limousin. Il fonda un monastère florissant dans la forêt de Pauvin, sur les bords de la Vienne. La ville de Saint Léonard de Noblac, dont l'église possède encore ses reliques, est bâtie sur cet ancien monastère ».

- M. l'Abbé Michel Degroult, en ce qui concerne Courcy, ajoute un solitaire:

A une époque lointaine vivait près de Noblat en Limousin un homme dont la piété était édifiante et qui avait un culte particulier pour Saint Léonard. Il advint qu'un seigneur redouté pour sa barbarie le poursuivit de sa haine et le fit jeter pieds et poings liés dans un sombre in pace (cachot) dont il fit garder les issues par des hommes d'armes. Malgré la profonde détresse où le pauvre homme se trouvait plongé, sa foi n'en fut point ébranlée et le malheureux prisonnier adressa au Saint Patron des captifs une ardente prière l'adjurant de lui rendre la liberté. Au milieu de la nuit, une lumière éclatante baigna de ses rayons la fosse ténébreuse et tandis que les gardiens tombaient évanouis, la voix de Saint Léonard se fit

²¹ Notices sur les communes de Canon, Courcy et Jort, parues dans l'annuaire du Calvados de 1874.

²² Dans une note de bas de page, il signale que cette chaîne a été vendue pour subvenir aux frais de la fonte des cloches.

²³ Saint Léonard de Fécamp des origines à nos jours. Fécamp, L. Durand et fils 1937 p 184.

²⁴ Clotilde (Sainte), reine des francs (v.475-545, fille de Chilpéric, roi des Burgondes et femme de Clovis I.

entendre et bientôt le céleste protecteur apparaissait, brisait les chaînes du prisonnier, lui faisait franchir les portes du cachot sans que personne ne put s'y opposer... ».

Les reliques de ce solitaire sont dans l'église de la ville de Saint Léonard de Noblat qui a été bâtie sur un ancien monastère ».

- M. l'Abbé Michel Degroult, deux paragraphes de son opuscule retiennent l'attention:

1^{er}/ L'essentiel, le message:

- Puisque Saint Léonard est « briseur de chaînes », son message est un message de libération.
- La captivité est une chaîne qui empêche l'homme d'être libre.
- L'infirmité est une chaîne qui retient prisonnière la santé.
- Le péché, nos mauvaises habitudes, sont des chaînes qui rivent le cœur et l'âme au mal.
- Et voilà pourquoi dans leur soif de liberté, les prisonniers, les rhumatisants, les enfants débiles, les pécheurs recourent à notre Saint protecteur....

2^{er}/ La paroisse, son église, son pèlerinage:

La paroisse de Courcy est célèbre dans toutes les campagnes environnantes et même au delà, comme un centre de pèlerinage très fréquenté et un lieu où Dieu et Saint Léonard montrent d'un éclat particulier leur puissance et leur miséricorde, en faveur des âmes confiantes dans la guérison de certaines maladies du corps. La plus solennelle manifestation de la foi des paroissiens et des pèlerins est chaque année: le dimanche de la Trinité, en l'honneur de Saint Léonard; elle se célèbre en l'église paroissiale sous forme d'un pardon.

Le 7 mars 2009, visite de la chapelle Saint Léonard de l'église de Courcy.

Nous avons trouvé la porte principale non fermée à clef. A cause des vols, cette condition est assez rare de nos jours. Une surveillance discrète est sans doute assurée par des personnes qui ont à cœur de rendre service au pèlerins.

Nous avons regardé la chapelle Saint Léonard qui se trouve du côté gauche de la nef. L'autel en bois est bien décoré par des objets religieux et des fleurs. Saint Léonard est représenté en moine tenant entre ses mains une béquille et une chaîne.

Sur le mur, à bonne hauteur pour la lecture, sont fixés de nombreux ex-voto dont les plus anciens remontent au XIX^e siècle. En dessous de ceux-ci il y a une console servant actuellement de pot à fleurs, qui jadis, était sans doute un bénitier. Dans le même axe, quelques centimètre plus bas, il y a un anneau scellé dans le mur qui tient la chaîne de Saint Léonard. Une table, un fauteuil, un prie-dieu, un porte cierges et un tronc pour les offrandes permettent aux pèlerins de faire leurs dévotions.

Des cahiers pour recevoir les messages des visiteurs sont placés sur la table. Le dernier de ceux-ci resté ouvert, laisse apparaître 5 messages de 2009, du 19 février au 2 mars. Les deux derniers sont typiques des guérisons attribuées à Saint Léonard:

- Merci Saint Léonard. Je vous emmènes mon petit fils M... pour la troisième fois, il a déjà des forces dans ses jambes. Merci à l'infini. Papi et Mami M... de F....

- Saint Léonard priez pour mon fils M... 3 ans, car il a du mal à faire caca (le carreau sans doute). Priez pour qu'il puisse être en bonne santé. Priez pour moi et mon travail, protégez moi...

S. et H. PAUMIER. Jort le 7 mars 2009.





Le champ de foire et le marché de Saint-Pierre-sur-Dives

Jacqueline Martin

Le champ de foire était la propriété de l'abbaye. Le marché de Saint-Pierre-sur-Dives et les foires ont une origine fort ancienne : ils existaient avant la fondation de l'abbaye car le site de l'Epinay, aux croisements de deux voies romaines importantes était favorable aux transactions. Dans une charte de 1108, le duc roi Henri 1^{er} proclame : « **qu'il entend que puissent circuler en toute tranquillité toutes personnes allant au marché ou à la foire ou en revenant et quiconque les aura molestés sera traduit devant la justice de l'abbé** ». Ce texte prouve que le marché et les foires sont parmi les plus anciens de la Normandie

A cette époque le marché se tenait le vendredi et le lundi à partir du XIV^e siècle.

Dès 1152, il se tenait chaque année une foire dite de la Madeleine fixée au 22 juillet. Elle était importante par le grand nombre d'animaux qu'on y amenait. Les revenus étaient destinés à entretenir la léproserie de Mittois.

Dès le XIII^e siècle, le marché connaissait une grande animation : les laboureurs des campagnes venaient y vendre leurs grains aux éleveurs du Pays d'Auge qui leur vendaient les bestiaux et les porcs. La mesure à grains de Saint-Pierre-sur-Dives, le boisseau de Saint-Pierre-sur-Dives, était alors préférée à celle de Falaise.

Aux marchés et aux foires les intempéries étaient défavorables à la qualité des produits offerts à la vente ainsi qu'à la santé des personnes. Des doléances furent formulées : elles souhaitaient la protection d'un abri. Les moines voulurent donner satisfaction à ces doléances. C'était aussi leur intérêt. A partir de cette date (XII^e siècle), ils décidèrent la construction de la première partie de la halle à grains.

Jusqu'en 1709, les religieux se rendaient, eux-mêmes, au marché à l'effet d'y percevoir la taxe des étaux de la boucherie. Cette année-là, ils préférèrent recourir aux bons offices d'un receveur (le sieur Lambert) à qui ils allouèrent cette perception moyennant le versement d'une somme forfaitaire annuelle de 300 livres à l'abbaye.

Nous lisons dans un registre de la mairie de Saint-Pierre-sur-Dives, à la date du 1^{er} août 1790 : "que les habitants du bourg ont dans tous les temps fait paître le marché par leurs bestiaux et leurs volailles, excepté depuis l'année 1768 où l'abbé de sainte Aldegonde, pour des raisons de pure justice, fit fermer de portes l'enclos du marché qui ne produisait d'ailleurs au public que très peu d'avantages. Portes qui ont été démolies quand on a opéré

l'élargissement de ces voies trop étroites : les venelles des Trois Sabots, du Marché et du Paon.

En 1791, le conseil de la commune présidé par M. Demay-Briéville, syndic, chargea le barbier Renault de se présenter devant le district de Lisieux pour faire l'acquisition du Champ de Foire. Il l'obtint le 31 octobre 1791 pour 18 200 livres en assignats¹ et le rétrocéda à la commune le 10 janvier 1792. François Renault demanda 300 livres comme indemnités.

Dans l'acte de vente passé chez maître Carpentier, notaire à Saint-Pierre-sur-Dives, la place est désignée comme : « Place du marché de Saint-Pierre-sur-Dives avec ses halles et boucheries, maison, jardins et autres bâtiments en circonstance et dépendance le tout situé en la municipalité de Saint-Pierre-sur-Dives. »

M. Renault n'a pas indiqué sa profession de barbier mais « Caporal de la Garde Nationale de Saint-Pierre-sur-Dives ».

Mais l'Administration, en l'an VI (1797-1798) exigea impérieusement le paiement des achats des biens nationaux, sous peine de déchéance. La municipalité qui tenait à son beau champ de foire dut emprunter cette somme : ses revenus, à l'époque, ne lui permettaient pas une telle dépense. Elle trouva d'ailleurs facilement à contracter cet emprunt. La superficie du marché était d'environ 12 000 m². Avec l'accroissement du commerce elle était devenue insuffisante.

En 1876, on l'agrandit ; la surface passa à 20 000 m².

Le marché du lundi attirait un grand nombre de marchands et d'acheteurs. Sa renommée s'étendait fort loin. C'est pour cette raison que l'on trouvait de nombreux hôtels et auberges en pleine prospérité car on arrivait la veille ou le matin et l'on repartait le soir ou le lendemain.

Voici quelques moyennes de transaction au XIX^e siècle :

Grains	100 000 hl
Beurre	290 000 kg
Fromages blancs	500 000 pièces
Oeufs	10 000 douzaines
Volailles	100 000 têtes

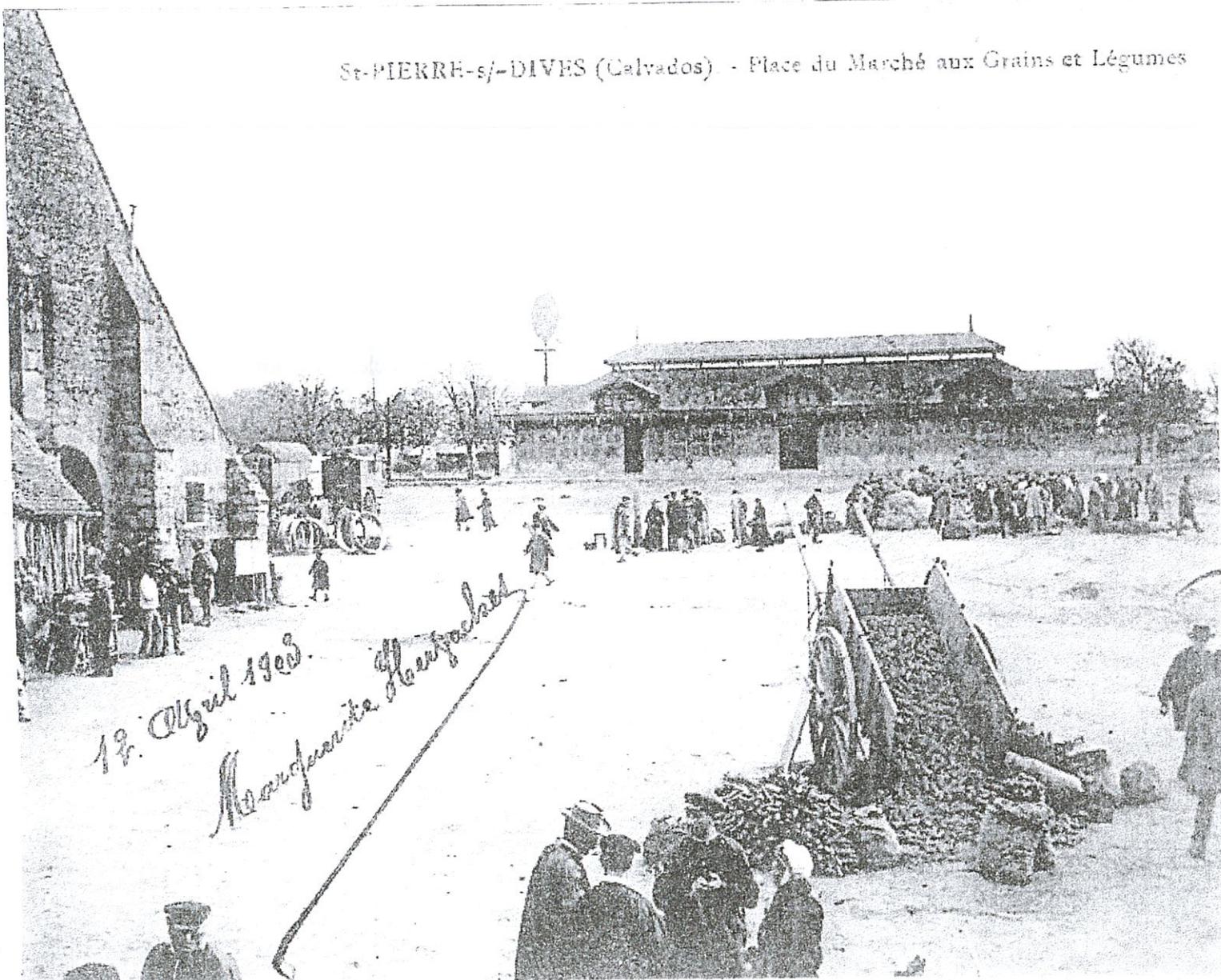
On y trouve une quantité de lapins, de fruits, de légumes. On y vendait aussi du poisson, des arbres fruitiers, des fleurs etc. De nombreux marchands forains offraient aux acheteurs des objets de toute espèce pour l'habillement et les besoins du ménage. Les agriculteurs pouvaient s'y procurer les instruments aratoires qui leur étaient nécessaires. Des fabricants y avaient des représentants.

¹ Le 22 novembre 1789, l'Assemblée nationale Constituante avait voté à une faible majorité le principe d'une nouvelle monnaie : « l'assignat ». La première émission d'assignats territoriaux fut lancée le 19 décembre 1791.

Avant 1815, sous l'administration de M. Mazier des ormes furent plantés puis remplacés par des marronniers en 1862, sous M. Toutain.

La construction de la halle au beurre avait nécessité le nivellement de la place du marché : les racines des ormes qui l'entouraient avaient été coupées, de plus, certains de ces arbres étaient morts et d'autres séchés sur place. Les vieux ormes furent abattus, vendus et le produit de la vente employé à l'achat des marronniers que l'on planta aussitôt. Certains de ces marronniers sont toujours sur la place du marché. On avait établi des promenades sous ces arbres.

St-PIERRE-s/-DIVES (Calvados) - Place du Marché aux Grains et Légumes



Au fond la halle au beurre

L'accès au champ de foire était difficile autrefois. La largeur des venelles qui y conduisaient ne permettait qu'une seule voiture à cheval à la fois : ce qui entraînait de nombreux encombrements, des retards et même des accidents.

Sous l'administration de MM. Toutain, Collas et Luard, les rues du Marché, du Bosq, du Paon et des Trois Sabots (rue Carnot) furent élargies et munies de trottoirs.

Par les chiffres ci-après, on peut se rendre compte de la progression constante du marché de Saint-Pierre-sur-Dives :

Sa location an l'an 11 (1802-1803) était de		3 000 F
« en	1807	3 410 F
« en	1816	4 610 F
« en	1818	7 100 F
« en	1820	8 674 F
« en	1830	8 919 F
« en	1840	9 325 F
« en	1850	11 750 F
« en	1860	18 565 F
« en	1870	27 435 F
« en	1880	38 120 F

Son marché attirait de nombreux marchands et acheteurs. Au XVIIIe siècle, on y amenait des bœufs maigres d'Ille et Vilaine et de Mayenne qui étaient revendus, une fois engraisés, à Paris. Il recevait des marchandises de Bretagne que l'on apportait à dos de cheval et de mulet à cause du mauvais état des routes.

Bibliographie : Aristide Bisson, Saint-Pierre sur-Dives et son abbaye, 1896

Henri Vautorte, La période révolutionnaire à Saint-Pierre-sur-Dives

La halle aux grains

Après la révolution, l'Administration Municipale de Saint-Pierre sur Dives désireuse d'attirer les grains à la halle et d'en diminuer le prix, demanda la suppression du droit de havage, qui était de un trente-deuxième.

Elle décida, et sa décision fut ratifiée par les habitants du bourg, que les boulangers ne feraient plus qu'une sorte de pain avec de la farine obtenue par le mélange d'un boisseau de seigle, de deux boisseaux d'orge et de six boisseaux de blé, si toute fois celui-ci se trouvait en quantité suffisante. Un seul boulanger était autorisé à faire du pain blanc, mais il ne pouvait le livrer que sur ^présentation d'un certificat médical.

Ce vaste bâtiment servait autrefois de bazar, et les grains se vendaient dehors, ce qui avait un grand nombre inconvénients.

En 1818, on envisagea de la prolonger par un hangar de vingt trois mètres, qui servirait pour les grains et le blé de froment.

On dressa un plan, mais le préfet changea la disposition, de telle façon qu'elle séparait le champ.

On abandonna l'idée pour une autre qui consistait à bâtir une nouvelle halle près de la salle des élections. (La salle des fêtes) Le coût trop élevé fut aussi abandonné. On s'arrêta à une solution plus simple et plus pratique.

En 1827, la halle fut affectée au service des grains et les marchands forains durent s'établir à l'extérieur, suivant des lignes tracées par l'administration. On ouvrit alors les portes latérales ; on fit l'empattement des murs et on pava le tour de la halle.

La halle n'a certainement pas servi de grenier aux moines. Ils possédaient des grands greniers sur des celliers qui ont du être construits à la même époque, c'est à dire au XIII^e siècle. La halle était éloignée de l'abbaye. Les greniers sont toujours situés au premier étage.

A.D. 14 - 454 E.D.T. 8 le 20/8/1876 : Le Conseil décide la construction d'un quai à la halle aux grains, du côté de la halle aux boucheries afin de faciliter le chargement des sacs.

A.D. 14 - 454 E.D.T. 7 le 8/3/1855 :

Le conseil autorise M. le Maire à faire établir deux marches en granit à deux entrées de la halle aux grains, du côté de la boucherie est vote la dépense nécessaire pour cet objet.

Délibérations municipales le 16/11/1910 : Le traitement de la gardienne des halles (Mme Lainé) passe à 75 F par mois.

Le 25/11/1925 : Achat d'un cabrouet (Un diable) pour la halle aux grains.

le 21/6/1927 : Avis favorable au rapport dressé par l'architecte des monuments historiques, et vote la somme de 1.350 F nécessaire aux travaux d'entretien à la halle aux grains.

Délibérations municipales le 8/2/1935 : Par dépêche du 25 janvier 1935, le Ministre de l'Instruction publique en Beaux-Arts, a approuvé le chapitre 1^{er}, devis relatif à des travaux de remise en état des pavements inférieurs des murs de l'ancienne halle aux grains de Saint-Pierre sur Dives, s'élevant à 12.764 F, 73.

Le contingent incomblant à la commune serait de 3.880 F, le reste serait couvert par une participation du département en du budget des Beaux-Arts.

Le Conseil décide de participer.

Janvier 1936 : M. le Maire expose au Conseil qu'il a reçu de M. le Sous-Préfet un devis de travaux de remise en état des contreforts de l'ancienne halle aux grains, dont le coût s'élève à 39.339 F, 04.

Afin de pouvoir continuer la remise en état des parements extérieurs des murs, le Conseil municipal est invité à délibérer en vue d'apporter à l'Etat une nouvelle contribution de 13.290 F.

Le Conseil Général a déjà voté, dans sa séance du 5 décembre 1935 une subvention de 5.000 F, ce qui ramène à 8.290 F le fonds de concours à demander à la commune.

Il lui demande de se prononcer.

Le Conseil, après en avoir délibéré, vote la dépense des travaux dont la part contributive pour la commune est fixée à 8.290 F.

Le 22/11/1944 : Il est fait remarquer que vu les dégâts occasionnés à la halle aux grains, il y aurait de surveiller l'éloignement des abouts pour éviter les accidents. Une surveillance sera exercée par la police municipale.

Le 11/4/1947 : M. le Maire fait connaître que par suite des conseils reçus relativement à la reconstruction de la halle aux grains, il lui a été conseillé de faire une demande de crédits. En conséquence, par la lettre du 24 mars, adressée, au Ministère de l'Education Nationale, 3 rue Valais à Paris, une demande de crédit est faite.

A ce sujet, plusieurs de ces Messieurs font remarquer que la charpente qui faisait la grande curiosité des touristes, ayant été en grande partie incendiée, n'ayant plus de valeur originale et qu'en conséquence au lieu de faire de l'antiquité avec du bois neuf, il voudrait mieux, solliciter des Beaux-arts que les crédits accordés pour la restauration de la halle aux grains soient confiés à la Municipalité pour la construction d'une halle moderne.

Mousset maire, Gustave, Elie, Mme Richard, Tanquerel J., Leprieur, Lebailly, Chaillou, Eyraud, Lemoine, Corot, Morin, de Saint-Thomas, Mercier.

Absents, excusés : Mme Bréard, Bohère, Brochand, Vaudoré, Thierry, Prud'homme, Van Loyen.

Journal le Trait d'Union le 1/5/1947, réunion du Conseil municipal :

Les beaux-Arts envisagent la reconstruction de la halle sinistrée comme l'on sait à la libération de la ville. Cette manière de voir est des plus discutables, car il est indéniable que la nouvelle construction perdrait tout cachet artistique. La municipalité verrait volontiers, que la somme accordée pour la reconstruction fût employée à l'édification d'un bâtiment moderne. Mais il semble que les Beaux-Arts tiennent à leur idée... On correspondra afin de tenter d'arriver à un arrangement.

Mme Richard émet le vœu qu'une barrière de protection soit installée afin de prévenir tout accident en cas d'éboulement du mur de la halle aux grains. Cette suggestion retient l'attention de ses collègues (le travail a depuis été exécuté.) Mais il semble que la palissade ait été plantée bien près du mur en cause...

Délibérations municipales le 30/6/1948 : Les travaux à la halle aux grains sont suivis avec beaucoup d'intérêt par ces Messieurs du Conseil Municipal, et certains de ces derniers remarquent qu'il n'y a pas de fenêtres sur le côté nord (côté boucheries) ont demandé par correspondance si ce travail était possible pour donner plus de lumière à l'intérieur. M. Merlet, architecte des Beaux-Arts à Paris fait connaître, par l'intermédiaire de M. Louvet, architecte, à Lisieux, surveillant des travaux à Saint-Pierre sur Dives, que la chose est

possible, que les fenêtres au nombre de 7, pourraient être construites sur cette partie de toiture dans le style du monument, mais que la dépense de ce supplément de construction serait à la charge de la ville. Ces Messieurs trouvent la réponse fondée et à l'unanimité accepte le travail, et décident d'accorder une somme maximum de 150.000 francs pour la réalisation. Cette dépense sera prise sur un crédit spécial ouvert au budget additionnel.

Signé : Tanquerel Joseph, maire (commerçant), Fortin Roger, Harache (quincaillier), Lucien Mercier, Maurice Lemoine, Léon Brochand (café), Gustave (assureur), Mme Richard (épouse du docteur), Robert Morin (sous-chef de gare), P. Dailly, P. Lebailly (vétérinaire), Mousset (quincaillier), M^e Beauvois (notaire), A. Leprieur (directeur des tanneries Cœuret) Henry Eyraud (épicière), Chaillou (marchand de charbon), Thierry (capitaine des pompiers et commerçant), M^e Robert Bohère (huissier)

Le 8/6/1949 : M. Merlet, architecte des Beaux-Arts, est venu le 14 avril, autorisant l'électrification de la halle aux grains.

Le 19/8/1949 : Electricité de la halle aux grains, le coût sera de 145.835 F, 46.

La vente du terrain Tassilly de 85.000 F couvrira une partie de cette dépense.

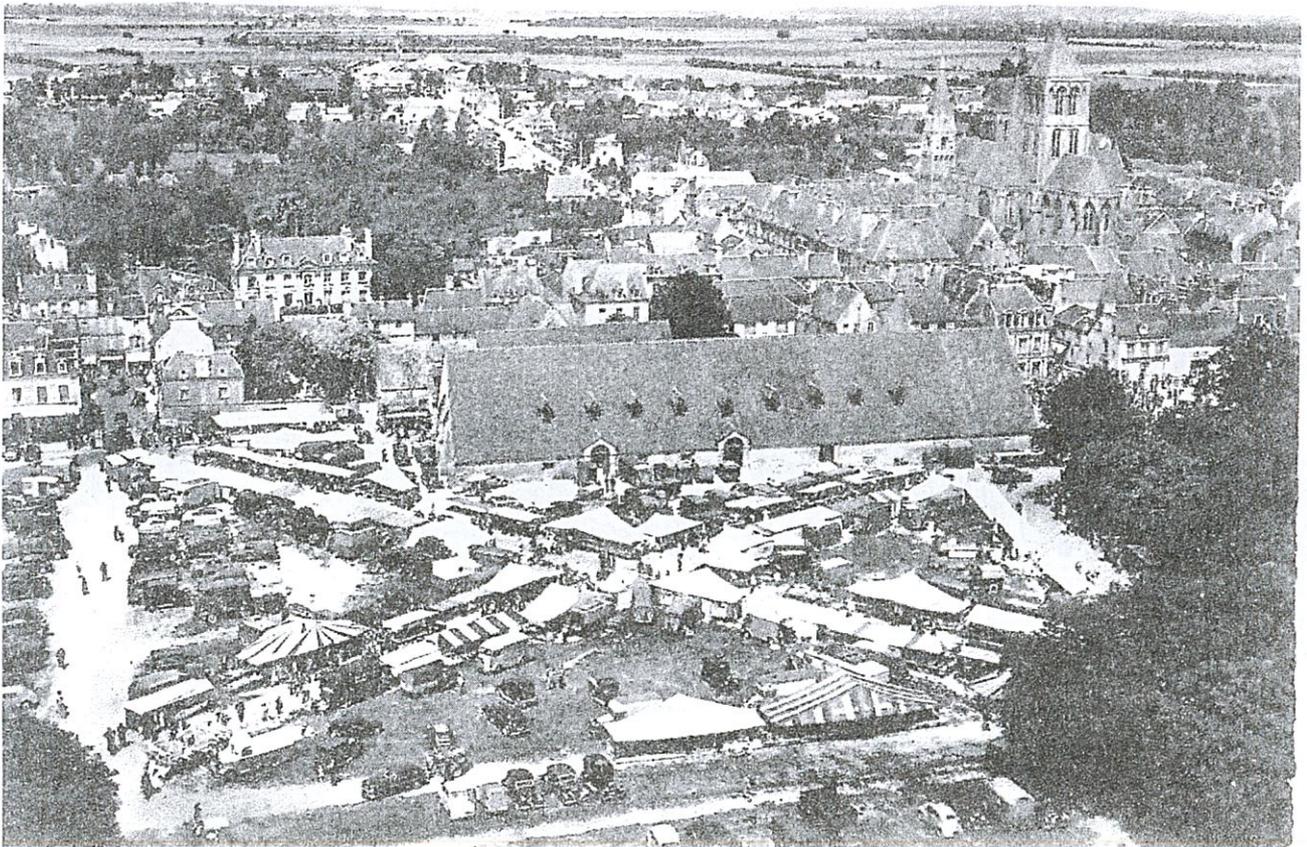
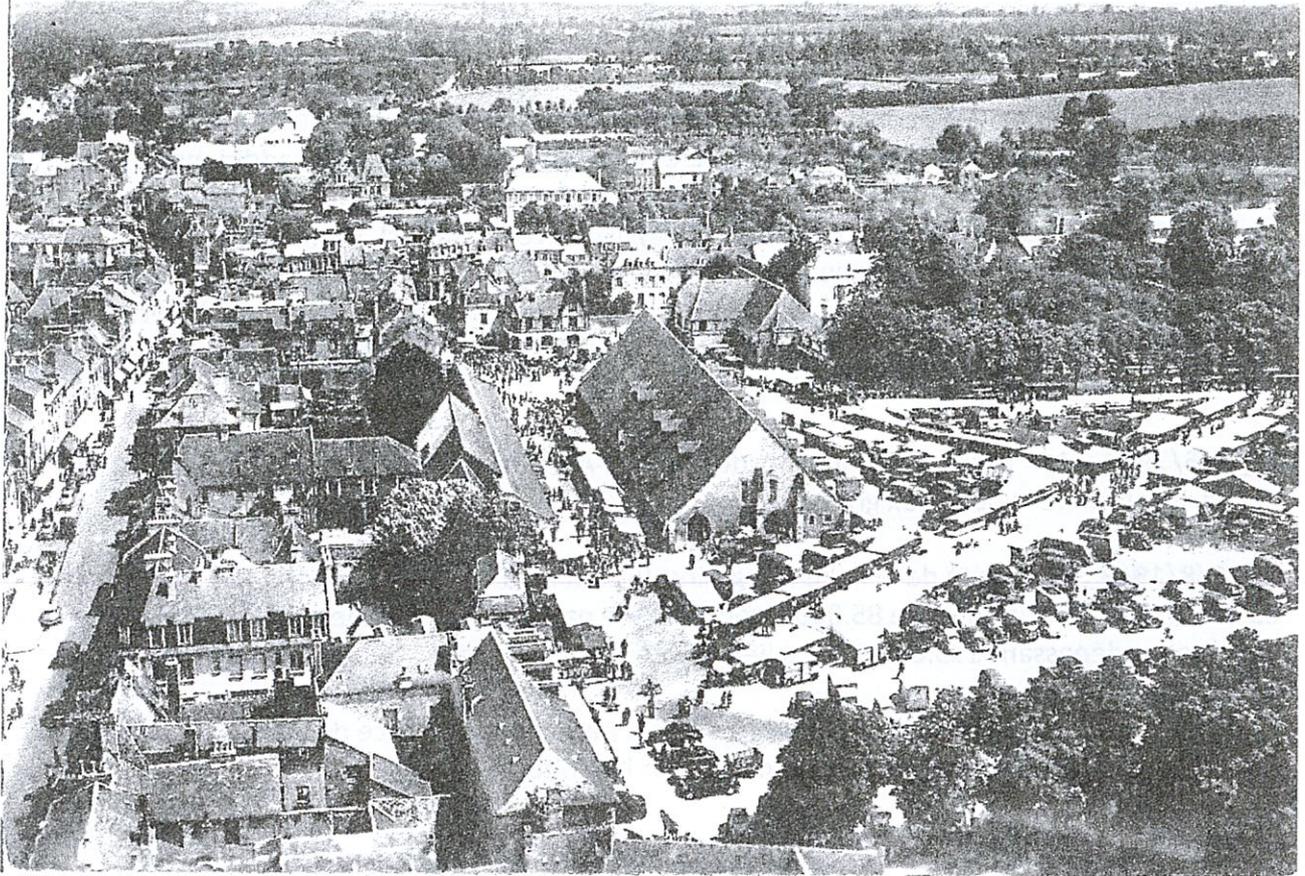
La dépense dépassant 125.000 F, il y a lieu de prévoir un marché.

Le 30/9/1949 : Lors de la réunion de Conseil, on a parlé de l'assurance des halles restaurées, dont la valeur de reconstruction sera donnée par l'architecte.

Mme Martin J.
Mai 2007

36 - SAINT-PIERRE-sur-DIVES (Calvados). - La Halle aux Grains (XIII^e siècle)





Marché aux bestiaux

Délibérations municipales le 17/11/1891 : marché aux bestiaux

Sur la demande de M. le Maire, le Conseil nomme Messieurs Fresnil et Mousset pour examiner avec l'architecte comment on doit procéder à la pose des poteaux et barres de fer à l'effet d'y attacher les bestiaux gras exposés en vente les jours de marché.

Le 18/12/1891 : vote de 3.045 F pour l'établissement d'un nouveau marché aux bestiaux gras. M. le Président communique au conseil un devis descriptif et estimatif dressé par M. Morin, architecte, concernant certains travaux à faire sur la place du marché pour l'établissement d'un marché aux bestiaux gras, lequel devis s'élève à la somme de 3.045 F, compris les honoraires de l'architecte.

Il dépose sur le bureau les plans et devis et invite le Conseil à délibérer.

Le Conseil vu les pièces du projet :

Considérant que les travaux projetés sont très utiles afin de favoriser le vendeur et l'acheteur qui fréquente le marché qui prend de l'importance.

Considérant que les ressources de la commune lui permettent d'exécuter les travaux.

Approuve les plans et devis et vote la somme de 3.045 francs à prendre sur les chapitres additionnels de l'exercice 1892 et en cas d'insuffisance sur le budget 1893.

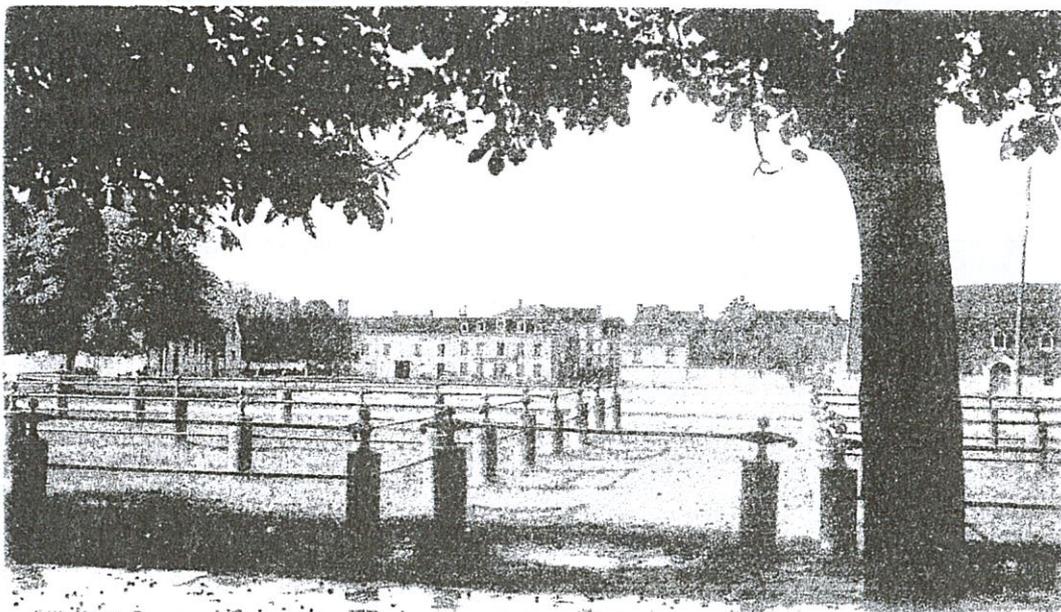
Le 6/3/1930 : M. le Maire expose au Conseil, dans le but de développer le marché de Saint-Pierre sur Dives, de faire un essai pour que chaque lundi ait lieu un marché aux bestiaux. Pour arriver à ce résultat, il serait nécessaire que pendant un laps de temps à déterminer, les dits bestiaux, en dehors des foires actuelles, entrent en franchise.

Le Conseil donne son avis favorable et des pourparlers seront engagés dès maintenant avec l'adjudicataire des droits de place ainsi qu'avec les éleveurs et marchands de bestiaux régionaux pour leur demander leur appui.

Jaillard maire, Costey, Fortin, Fresnil, Prévost, Valette, Malais, Toutain, Bonnel Paul, Rousse, Foyer, Cloutier, Mousset.

Excusés Fernagut, Deltour

Mme Martin J.
Mai 2007



Édit. Magny

Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados) - Place du Champ-de-Boire.

SAINT-PIERRE-SUR-DIVES (Calvados) — Le Marché forain et le Moulin à vent



Photo. Graindorge, Bretteville-sur-Laize

Remèdes populaires d'autrefois en Pays d'Auge

Jack Maneuvrier

« Parmi toutes les préoccupations humaines, la santé tient une place de tout premier plan et a toujours suscité un large éventail de pratiques allant de la simple recherche du bien être physique aux plus profondes interrogations métaphysiques : se soigner c'est aussi bien écarter la douleur ou un inconfort passager que tenter de retarder une échéance inéluctable¹. »

En l'absence de toute pensée scientifique cohérente, nos ancêtres ont constamment balancé entre deux qui n'ont pas entièrement disparu aujourd'hui : la connaissance empirique dérivée de l'expérience et la croyance en des forces surnaturelles. C'est autour de ces deux axes – bon sens et crédulité, raison et imaginaire – que ce sont initialement organisées la plupart des activités humaines. C'est ce qu'il est convenu d'appeler « la médecine populaire », où ils se trouvent intimement associés ne fait pas exception. »

Si les hommes découvrirent par la simple observation de la réalité – premier pas de la démarche scientifique – l'action diurétique du poireau ou le pouvoir analgésique de l'écorce de saule, il est tout aussi incontestable que de nombreuses croyances traditionnelles relatives aux vertus des plantes reflètent une vision magique de l'univers, selon laquelle l'image d'un objet est liée à l'objet lui-même, à tel point qu'agir sur l'un c'est agir sur l'autre. L'un des exemples les plus frappants en est la théorie des signatures, d'après laquelle la forme de la plante est l'indice de ses vertus cachées : le haricot par sa forme est lié au rein comme la pulmonaire l'est au poumon. La capillaire qui évoque une chevelure sera utilisée pour le traitement des cheveux ; la chélidoine outre ses vertus pour soigner les verrues sera employée, à cause du suc jaune de sa tige pour soigner les spasmes biliaires et les maladies de foie, le millepertuis percé de mille pores fera transpirer, son suc couleur sang cicatrise les plaies et guérit hémorroïdes et brûlures.

Il y a finalement peu de différences entre l'usage médicinal de ces végétaux et l'usage magique de la mandragore dont la racine anthropomorphe était jadis considérée par les sorciers comme l'ébauche d'une créature humaine qu'ils se targuaient d'élever pour en utiliser les pouvoirs occultes. Toute l'ambiguïté de la relation entre l'homme et la plante apparaît lorsque l'on considère que la mandragore était effectivement connue dès l'Égypte

¹ Dominique Fournier, préface de « Remèdes populaires en Normandie », J. Maneuvrier, Editions Devoldaere, 2009

ancienne, pour ses réelles vertus sédatives et analgésiques ; réalité et imaginaire s'y trouvent inextricablement liés, chacun renforçant la croyance de l'autre .

Ces deux visions du monde sont conciliables pour ceux qui considèrent l'univers régi par des forces surnaturelles se manifestant par l'intermédiaire de la nature dans toute sa diversité : les vertus curatives occasionnelles d'une source minérale ou de l'écorce d'un arbre sont une preuve du pouvoir des divinités dont ils procèdent ou qui les habitent. Mais le culte ancien rendu aux sources et aux arbres, encore bien attesté à l'époque gauloise (et même plus tardivement) ne fait que reconnaître la potentialité d'un tel pouvoir qui s'étend bien au-delà de celui d'une eau ou d'une écorce particulière : ainsi les eaux de la Seine n'ont jamais eu de vertus thérapeutiques spéciales mais les bois votifs et les formules magiques que les Gaulois jetaient à la source du fleuve montrent que son efficacité supposée ne passait pas par la consommation de l'eau : elle dépendait surtout de la foi que l'on avait en elle en tant que symbole et ou manifestation d'un principe vital transcendant. Le rite s'est maintenu plus ou moins vidé de sa signification comme en atteste le jet constant de pièces de monnaie dans les puits, les sources et les fontaines. La foi est d'autant plus forte qu'elle est irrationnelle car insensible à l'argumentation et celle que nos ancêtres mettaient dans les sources et les fontaines a résisté à deux mille ans de christianisation. Mais il s'est inévitablement opéré un syncrétisme entre l'ancienne religion et la nouvelle de telle sorte que les vertus curatives de telle ou telle source ont probablement été modifiées en fonction du nom du saint dont on l'a affublée. Il est également possible que dans certains cas le nom du saint ait été choisi en fonction des pouvoirs supposés ou reconnus du point d'eau. D'une manière générale, la croyance aux facultés guérisseuses des saints ne représente qu'un transfert des pouvoirs surnaturels initialement détenus par d'anciennes divinités ou encore des figures mythologiques préceltiques, celtiques ou germaniques.

C'est dans la croyance à ces facultés guérisseuses que se manifeste, une fois de plus, et de façon curieuse cette vision magique de l'univers qui semble représenter l'indispensable contrepartie de la pensée rationnelle de l'homme. Car c'est bien d'un comportement magique qu'il s'agit lorsque le pouvoir du saint ne repose que sur une identité accidentelle de forme entre son nom et celui de l'affection qu'il est censé guérir : si saint Aignan est invoqué contre la teigne c'est uniquement par le surnaturel pouvoir de la liaison en français saint-t-Aignan alors que saint Mammert soigne les ulcères du sein et saint Cloud les furoncles. Pourtant au-delà de la facétie se profile l'éternelle puissance du verbe : la forme physique ou graphique du nom se mue en passerelle entre l'affection et son guérisseur. Pouvoir du signe, du mot, du texte, ce sont les ingrédients indispensables de formules magiques, des grimoires de sorcellerie et de leurs succédanés plus tardifs, les recueils de remèdes ou de recettes où une fois encore les pratiques magiques, les références alchimiques et la symbolique pythagoricienne des nombres se mêlent au pragmatisme populaire : les fréquentes recettes d'élixirs de longue vie proposées par ces recueils peuvent représenter le lointain reflet des préoccupations symboliques et philosophiques des alchimistes, leur composition n'a rien à voir avec la quête de la pierre philosophale mis s'apparente dans les meilleurs cas aux décoctions d'herboristes voire simplement aux potions magiques des charlatans. Il en va de même pour les « formules magiques » inintelligibles marmonnées par les toucheuses ou les sorciers et les signes cabalistiques qu'ils tracent dans l'air ou sur le corps du malade ; c'est le rituel consistant à les prononcer ou les tracer qui est efficace et impressionnant et non pas leur contenu souvent complètement fantaisiste.

Quand le paysan normand était malade, il s'installait au chaud près de sa cheminée et sa femme commençait par lui administrer quelques tisanes ou décoctions préparées avec les simples, plantes médicinales cultivées dans un coin du jardin ou avec des plantes cueillies le long des chemins ou dans les prés, parfois si ces tisanes ne suffisaient pas on faisait appel à une toucheuse ou un guérisseur, pour les membres démis on faisait appel au rebouteu et enfin pour certains maux spécifiques on se rendait en pèlerinage visiter un saint guérisseur ou une fontaine réputée miraculeuse.

Les plantes médicinales cultivées au jardin : Avant tout propos je voudrais mettre en garde le lecteur contre l'utilisation de certaines plantes qui peuvent être particulièrement dangereuses. On m'a raconté l'exemple de cette guérisseuse de bonne notoriété dans son village et qui soignait ses patients atteints de certains malaises cardiaques avec de la digitale. Elle avait beaucoup de succès avec l'utilisation de cette plante aux vertus thérapeutiques bien connues jusqu'au jour où elle dut déménager. A son nouveau domicile elle continua de soigner ses patients de la même façon mais la nature du sol où poussaient les digitales n'était pas le même, les digitales n'avaient pas tout à fait la même composition et elle faillit même faire mourir quelques uns de ses consultants. Sa carrière se termina au tribunal.

Chaque jardin potager possédait son petit coin planté de simples : absinthe, achillée, millefeuille, ancolie, bouillon-blanc, camomille, grande consoude etc. Je n'évoquerai que les plantes médicinales les plus connues, celles que j'ai rencontré lors de mes enquêtes et qui sont encore présentes dans les jardins de mon village.

Les bois, les prés, les bords des chemins offraient également une grande variété de plantes aux multiples vertus, utilisées en décoctions, tisanes, liqueurs ou onguents. L'utilisation des plantes à des fins thérapeutiques remonte vraisemblablement aux époques préhistoriques. Consommateur de végétaux, l'homme a rapidement distingué à ses dépens, les plantes comestibles des plantes toxiques et celles qui pouvaient lui apporter bien être ou guérison. L'existence de ce savoir empirique est confirmée par la découverte de pollens de plantes médicinales dans les sépultures du Néandertal et l'on sait que l'homo sapiens cultivait certaines espèces aux vertus curatives telles que camomille, valériane, chanvre, lin, achillée.

Les Sumériens puis les Egyptiens avaient une connaissance approfondie de l'utilisation des plantes à des fins médicales : 450 plantes étaient connues et répertoriées. On les utilisait en tisanes, décoctions, pommade, pilules, cataplasme, collyre, lavement.

Les Grecs connaissaient l'usage de près de mille plantes et la plupart des médicaments utilisés par les Romains étaient confectionnés avec des plantes. Scribonius Largus rédige ses *Compositiones medicamentorum* où il rapporte 271 prescriptions d'origine populaires ou magiques dont les 4/5^e sont à base de plantes.

Le haut Moyen Âge recueillit probablement une partie du précieux héritage des siècles précédents. Louis le Pieux, fils de Charlemagne, promulgua en 795 le « *cartulaire de villis* » enjoignant à tous les monastères et jardins royaux de cultiver 88 espèces de plantes à usage médicinal.

Examinons maintenant quelques plantes encore en usage dans nos campagnes :

L'ail : les propriétés de l'ail sont encore bien connues de nos jours : vermifuge, fébrifuge stimulant et excitant. Il favorise en outre la circulation du sang. Autrefois on utilisait son lait en cataplasme contre les morsures de serpents. Sa décoction était appliquée sur le ventre pour apaiser les coliques et chasser les vents. En liniments avec du sel et du vinaigre il détruisait les têtes de poux. Enfin un collier d'ail autour du cou d'un enfant empêchait celui-ci d'avoir des vers intestinaux. Je me souviens encore qu'enfant mes parents avaient dû me laisser quelque temps chez une nourrice très attentionnée ? Ne voulant que mon bien, elle me faisait avaler chaque matin un demi-verre de vin blanc dans lequel elle avait mis de l'ail à macérer : « C'est bon pour les vers, me disait-elle. » Pour éliminer les vers on pouvait confectionner un emplâtre d'ail que l'on plaçait toute la nuit sur le nombril.

Une tasse d'infusion d'angélique après le repas facilitait la digestion. On préparait également une liqueur dont voici la composition :

Semence d'angélique :	30g
Tiges d'angélique récentes :	30g
Amandes amères émondées concassées :	60g
Sucre blanc :	1500g
Alcool à 60° :	6 l
Eau :	1 l

On laissait macérer le tout pendant 8 jours puis on filtrait. Il fallait en prendre un verre à liqueur après chaque repas. L'angélique était très utilisée dans le traitement de la dyspepsie (digestion difficile), le manque d'appétit, le tremblement des membres, l'hystérie, le rachitisme.

Asperge : Prise au début du repas, elle faisait uriner et provoquait disait-on la libération du foie et des reins.

L'aubergine : On doit consommer l'aubergine avant son développement complet. Le suc d'aubergine peut être employé comme diurétique ; avec les feuilles on prépare des cataplasmes émollients contre les brûlures, les dartres, les abcès.

Les bettes : En potage elle lâchait le ventre. Son jus frotté sur la tête détruisait poux et têtes de poux.

Camomille : je me souviens d'avoir surpris une discussion assez vive entre de deux vieux époux dans un jardin : Le mari se plaignait que son épouse avait semé trop de camomille qui s'égraine facilement et finit par envahir le jardin. Elle lui répondit alors d'une voix douce : « Tu seras bien content cet hiver de soigner tes yeux. »

La Carotte : Les feuilles de carottes étaient employées contre les hémorroïdes soit en cataplasme (les feuilles étaient enveloppées chaudes dans un linge) soit en bain de siège chaud dans un récipient contenant les feuilles bouillies et l'eau de cuisson. La carotte était utilisée contre l'extinction de voix : on faisait cuire 3 carottes rouges dans l'eau pendant un quart d'heure. Ensuite on les râpait et l'on tordait la pulpe dans un linge. On ajoutait deux verres d'eau pure par verre de suc extrait. Cette dose devait être bue tiède 2 ou 3 fois par jour. Enfin la carotte était connue comme vermifuge.

Cassis : On pilait et hachait les feuilles de cassis pour favoriser la cicatrisation des petites blessures et calmer la douleur des piqûres d'insectes.

Céleri : du céleri cuit jusqu'à ce qu'il soit très tendre auquel on ajoutait du lait et de la farine soulageait les douleurs et les rhumatismes. On prétendait également que : le céleri rend sa vigueur au vieux mari.

Cerfeuil : il était conseillé en infusion comme diurétique, contre l'hydropisie et la goutte. En décoction contre les hémorroïdes.

Le chou : Pendant l'Antiquité le chou était considéré comme un remède universel. Hippocrate prescrivait le chou cuit avec du miel pour soigner colique et dysenterie. Il n'y a pas si longtemps le chou avait conservé auprès de nos aïeux toutes ses vertus. Ne disait pas :

chaque jour un peu de chou,
enlève au médecin cent sous. (lire cent chous)

Appliquées en emplâtres les feuilles de chou constituaient un remède contre les crises de goutte, les douleurs provoquées par la sciatique ou les rhumatismes. Dans ce dernier cas il était recommandé de chauffer les feuilles avec un fer à repasser avant de les appliquer sur la partie douloureuse. Le chou absorbé sous forme de jus soulageait les brûlures d'estomac et les ulcères.

Citrouille : Les graines de citrouille étaient utilisées contre le ver solitaire. Il fallait administrer au malade 30g de graines pilées avec autant de sucre deux jours de suite. On avait soin de n'alimenter le malade qu'avec du lait.. Deux heures après l'absorption de la deuxième portion de semences de citrouille, il fallait avaler 40g d'huile de ricin.

Fraisier : La décoction de racines de fraisiers (500g de racine pour un litre d'eau)était recommandée dans toutes les maladies urinaires et surtout en cas de mictions difficiles. Cette même décoction était utilisée pour soigner les hémorragies intestinales. L'infusion de feuilles fraîches était recommandée contre la diarrhée chronique. Enfin les feuilles pilées étaient appliquées contre les ulcères.

Joubarbe : La chair hachée de la joubarbe permettait de réduire les cors. Elle était utilisée pour soigner les dartres, les bosses et même les furoncles.

Laitue : On lavait les yeux atteints d'inflammation avec une infusion de feuilles fraîches de laitue.

Le liseron : le liseron désespoir du jardinier, petite plante grimpante qui si on ni prête pas attention envahit rapidement le jardin potager. Ses feuilles, cueillies en juin, simplement infusées ou cuites dans du vin constituaient un remède efficace contre les brûlures et les petites plaies superficielles. En cataplasme, elles soignaient furoncles et autres inflammations.

Le lys : Chaque année nos paysans mettaient des pétales de fleurs de lys à macérer dans de l'alcool (c'est à dire du calvados). A la saison où les lys embaumaient le plus on cueillait ses fleurs que l'on jetait dans une bouteille qui était ensuite remplie d'huile d'olive. On laissait

reposer un mois dans un endroit sec à l'abri du soleil. Ces préparations étaient utilisées contre les brûlures, les piqûres d'insectes, les gerçures et même le coups de soleil.

L'oignon : L'oignon possédant des vertus diurétiques certaines était employé dans le traitement de l'hydropisie, de la gravelle en un mot de toutes les maladies des voies urinaires. L'oignon cuit sous la cendre et mangé avec de l'huile ou du beurre était un remède populaire contre l'enrouement. Pour faire disparaître les taches de rousseur, certaines demoiselles se frictionnaient le visage avec des oignons broyés dans du vinaigre. Le vin d'oignon que l'on fabriquait en laissant macérer deux oignons dans un litre de vin blanc pendant six jours était un excellent vermifuge.

Le pavot : Au début du XXe siècle, de nombreux jardins possédaient des pieds de pavot employés comme sédatif. Leur décoction 20 g par litre d'eau était administrée en lavements, injections ou gargarismes. Les feuilles étaient réputées narcotiques.

Le persil : Quand les jeunes mères souhaitaient sevrer leur nourrisson, elles s'appliquaient sur les seins des feuilles fraîches de persil hachées pour arrêter les montées de lait. Du persil donné aux femelles des lapins arrêtaient leur montée de lait.

Le thym : Je connais encore aujourd'hui des familles où l'on soigne pratiquement tous les maux avec des infusions de thym : digestions difficiles, angines, rhumes quoique les hommes préfèrent généralement le flip dont voici la recette : vous préparez dans une casserole deux verres de cidre, un verre de calvados, très peu d'eau, vous faites chauffer et vous vous couchez en mettant au pied du lit un chapeau. Bien au chaud sous vos couvertures, vous buvez votre flip et quand vous voyez deux chapeaux vous êtes guéri !

Plantes des prés, des bois et du bord des chemins

Les prés les bois, les bords des chemins offraient une source inépuisable de plantes utilisées à des fins médicinales. Dans certaines recettes locales on précisait même le lieu où la plante devait être cueillie afin d'avoir la plus grande efficacité. Ainsi à Saint-Georges-en-Auge, seules les infusions de feuilles de sanicle² ramassées uniquement dans un petit chemin de la commune appelée la « Vieille Rue », pouvaient soulager de son arthrose un grand-père de la commune.

Aubépine

L'aubépine était utilisée pour lutter contre l'insomnie, l'hypertension, les angoisses, les douleurs cardiaques, les angines et les maux de gorge.

Bardane

La bardane était une plante médicinale majeure. La racine devait être utilisée fraîche ou en teinture.

Elle était employée pour les dermatoses : furoncles, abcès, eczémas, acné, dartres, teigne.

Pour la rougeole : la bardane en décoction, une cuillerée à café toutes les cinq minutes, provoquait l'éruption en deux heures, la guérison en trois jours.

On écrasait les feuilles fraîches pour soulager la douleur provoquée par les piqûres d'insectes et les morsures de serpents.

Bleuet

Le bluet ou bleuet était utilisé en décoction contre les fièvres et en infusion pour les conjonctivites et les inflammations des paupières. Certains prétendaient qu'il guérissait les yeux bleus alors que le plantain était efficace pour les yeux marrons.

1 – Bourrache

Cette plante, aux grandes fleurs bleues, poussant dans des lieux incultes était employée en infusion, décoction, fumigation, pour soigner rhume, bronchite, grippe, toux.

Prise en infusion, elle facilitait, disait-on, les accouchements.

Bouton d'or

Il paraît que dans le canton de Saint-Pierre-sur-Dives, un cataplasme de boutons d'or, appliqué sur le talon ou sur le pied, soulageait la sciatique aiguë.

² la sanicle tire son nom du latin botanique *sanicula* de *sanus*, sain, à cause des vertus médicinales de la racine. Plante herbacée des régions humides et boisées à fleurs en ombrelles.

Bruyère

Pour se préserver des rhumatismes, il était conseillé de dormir sur un matelas de bruyères.

Petite Centaurée

La petite centaurée ou herbe à la fièvre se rencontre dans toute la France. Elle se récoltait en juillet et devait être séchée rapidement. Il fallait l'envelopper dans des cornets de papier afin de conserver la couleur et les propriétés de ses fleurs.

La petite centaurée était réputée pour arrêter les accès de fièvre.

On confectionnait avec cette plante le vin de centaurée (60g de centaurée pour un litre de vin blanc) On en prenait un petit verre une demi-heure avant chaque repas pour stimuler l'appétit.

Chiendent

Une décoction de racines de chiendent faisait uriner et permettait de lutter contre la fièvre.

Coquelicot

On retrouvait le sommeil, en prenant avant de se coucher, une infusion de coquelicots. Un cataplasme de feuilles de coquelicots apaisait les yeux rougis.

Consoude (Grande)

La racine fraîche de grande consoude, râpée et appliquée sur une brûlure, en calmait la douleur instantanément.

Il était conseillé aux nourrices, dont les seins étaient gercés, de creuser un trou en forme de dé à coudre dans la racine de consoude et d'y introduire le mamelon pendant vingt-quatre heures

La consoude était souveraine pour soigner les plaies et coupures si l'on en croit ce quatrain :

Si tu t'coupes la main,
Descend dans ton jardin
Et prends-y de la consoude
Elle fait les chairs se recoude. »

Cette herbe à couture pousse sur les vieux murs et dans certaines haie. Selon le docteur Marcel Rivière³ « elle était encore utilisée, il y a une quarantaine d'années et, dit-il, il n'était pas rare de voir des fragments de cette plante dépasser sous une « chiffe », morceau de toile, entourant un membre quelconque. »

³ Docteur Marcel Rivière, ancien Maire et Conseiller Général e Saint-Pierre-sur-Dives, qui a écrit une plaquette sur la « Médecine populaire en Basse Normandie ».

Fougère

Avec les feuilles sèches de fougère, on fabriquait d'excellents matelas pour les enfants faibles, rachitiques, noués et qui souffraient d'énurésie.

Les racines des fougères mâles réduites en poudre et employées en décoction étaient employées pour se débarrasser du ver solitaire.

La décoction du rhizome en bains de pieds ou en lotion était souveraine contre la goutte et les rhumatismes. Le traitement devait durer une semaine

Lierre

Les feuilles de lierre étaient utilisées en tisane pour soigner la toux.

Appliquées bien propres sur les plaies et les brûlures, elles maintenaient une fraîcheur agréable et soulageaient de la douleur.

Menthe

Cultivée ou à l'état sauvage, la menthe jouissait des mêmes propriétés. Elle était employée contre les mauvaises digestions, les palpitations, les tremblements et les vomissements.

Elle favorisait, prétendait-on, les plaisirs sensuels, surtout chez la femme.

Ortie blanche

L'ortie blanche était utilisée pour combattre les pertes blanches et les diarrhées. L'ortie blanche devait être récoltée au moment de la floraison. On faisait des infusion avec ses fleurs à raison de 20 à 30 grammes par litre d'eau.

On faisait également, paraît-il, avec des feuilles d'orties blanches, un morceau de beurre et quelques pommes de terre, une soupe délicieuse pour les estomacs faibles et délicats⁴.

Prêle

La prêle était une plante médicinale majeure utilisée, en décoction de poudre, pour soigner les cystites, la goutte, l'hydropisie, l'arthrose, les coliques néphrétiques, les hémorragies, les aphtes, les plaies ...

⁴ A Saint-Georges-en-Auge arrondissement de Lisieux, canton de Saint-Pierre-sur-Dives, une habitante de la commune confectionne fréquemment une très agréable soupe aux orties que nous avons eu le plaisir de goûter

Primevère

Cette première fleur du printemps, employée en décoction de racines ou infusion de fleurs soignait les troubles nerveux légers, les insomnies, les migraines, les gripes, les rhumatismes.

Ronce

La racine de ronce macérée dans du vinaigre et mise dans une dent creuse la faisait rapidement tomber.

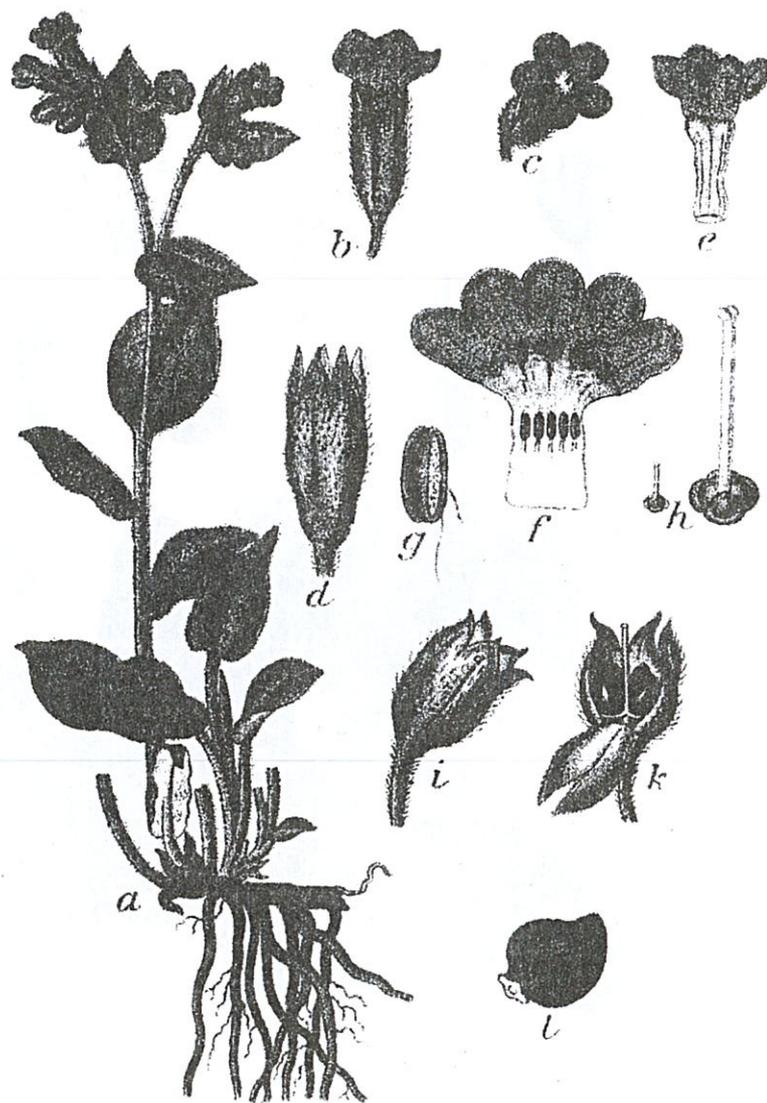
Le suc des bourgeons guérissait rapidement plaies et angines.



La Grande Consoude



Grand plantain (*Plantago major*)



Pulmonaire officinale (*Pulmonaria officinalis*)

Les remèdes de bonnes femmes

Remèdes de bonnes femmes¹¹

Ces recettes ont des origines diverses : elles ont été collectées à l'occasion d'enquêtes réalisées dans le sud du Pays d'Auge ou prélevées dans des archives familiales où elles étaient conservées dans de petits carnets, en particulier le carnet de Guillaume Cousin père rédigé en 1731, à Pont Audemer, puis recopié par son fils en 1740. Ce carnet découvert par Michel Cottin qui avait eu la gentillesse de nous le confier et, aujourd'hui, conservé dans les archives de la Société Historique de Lisieux . Les premières recettes sont des recettes généralistes. Elles étaient susceptibles de soigner pratiquement toutes les maladies ou, encore mieux, d'éviter les désagréments et les souffrances des maux les plus fréquents.

L'usage des remèdes de bonnes femmes est fort ancien. Au Moyen Age, ils figuraient dans *le Ménagier de Paris*. Ces remèdes faisaient appel à des produits de toutes sortes, de la fiente à la salive de crapaud, utilisaient pour leur confection des animaux ou des minéraux.

Ainsi comme vermifuge : on recommandait de boire un bouillon de vers de terre cuits dans de l'eau.

contre les brûlures : il fallait frire des vers de terre dans du beurre frais et appliquer cet onguent sur la brûlure.

Contre les morsures de serpent : on coupait la tête de la vipère et on l'appliquait contre la plaie.

Médecine pour tous maux¹² (G.C.¹³)

Dans une chopine¹⁴ de vin blanc, mettre une once de séné, demi-once de feuilles de thym ou de serpolet et deux drachmes d'épithème¹⁵. Mettez le tout dans un pot vernissé bien bouché.

¹¹ Il faudrait plutôt écrire « Remèdes de bonne fame », du latin fama : renommée. Les remèdes dits de « bonnes femmes » sont en réalité des remèdes de bonne renommée.

¹² Principales mesures utilisées par les apothicaires sous l'Ancien Régime :

Grain : pesanteur d'un grain d'orge de moyenne grosseur

Scrupule : pesanteur de 24 grains

Drachme ou **gros** contient 3 scrupules ou 72 grains

Once : comprend 8 gros ou 576 grains.

Livre : la livre en médecine comprend 16 onces.

On mesure encore les ingrédients solides en :

Manipule ou **poignée** qui est tout ce qu'on peut prendre en une fois avec la main.

En pincée tout ce que l'on peut prendre avec les trois premiers doigts en commençant par le pouce.

(D'après le « Manuel des Dames de Charité »).

¹³ Les initiales G.C. indiquent que la recette est tirée du carnet de Guillaume Cousin.

Laissez infuser durant quarante heures. Au bout de ce temps, passez le tout par un linge et donnez le, en trois matins, au malade, deux heures après, faites lui boire un bouillon. Cette purgation est propre pour la goutte, la sciatique, les dartres, la gale, elle purifie la mélancolie (nommée la mer ancolie dans le texte), le flegme, le cerveau, le foie, la rate, les poumons, désopile¹⁶ les entrailles, aiguise la vue, l'ouïe, ôte la douleur, déteste le mal caduc, le trouble d'esprit, aide à la guérison des ulcères. Elle est facile à composer et propre en tout temps.

Antidote (G.C.):

20 grains de safran, ½ gros de vitriole, 3 gros de camphre, 1 petit pot d'eau de vie, le tout dans 3 pots d'eau de rivière infusés ensemble ; cela est bon pour tous maux.

Selon Guillaume Cousin, il faut préparer de nombreuses tisanes : « Cette partie du traitement est plus essentielle que beaucoup de malades ne le pensent ; aussi recommandons-nous de boire les tisanes prescrites en assez grande quantité, dans n'importe quelle maladie »

Tisane de Mr Ste Catrine (sic) (G.C.)

Prenez une demi-mesure d'avoine de la meilleure, une petite poignée de racine de chicorée sauvage normalement arrachée, mettez les bouillir ensemble dans 6 pintes d'eau de rivière, pendant trois quarts d'heure à moyen bouillon, puis vous y ajouterez demi-once de cristal minéral, trois ou quatre cuillerées de miel à manger pesant environ un quarteron. Remettez encore bouillir tout ensemble pendant une demi-heure, passez le tout par un linge, mettez votre tisane dans une cruche pour refroidir.

Manière de s'en servir : On en prendra le matin à jeun deux bons verres en demeurant deux ou trois heures sans manger. Et trois ou quatre heures après le dîner encore deux autres verres. Continuez ainsi pendant quinze jours, agissant à l'ordinaire sans être obligé à aucun régime particulier. Les faibles et les infirmes peuvent en prendre qu'un verre à la fois.

Ce breuvage est facile à prendre, fort doux, et ses opérations ne causent aucune tranchée ni colique et cependant il purge parfaitement les reins, fait fort uriner, cracher et moucher, décharge le cerveau, chasse toute ordure, putréfaction et malignité interne, tout mal de tête, toute gravelle et clous¹⁷, la pierre nouvellement formée, toutes fièvres tierces, toute importune pesanteur, lassitude des membres, assoupissement, ; il réveille les sens, égaye la vue, ouvre l'appétit ; il fait reposer la nuit, rafraîchit et engraisse, donne force, vigueur et entière santé ; il purge insensiblement sans qu'on s'en aperçoive ; dans le temps des plus grandes chaleurs de la canicule, il fait mieux qu'en tout autre saison ; il faut s'en abstenir dans les grandes froidures ; le temps le plus propre pour s'en servir est l'été. Il ne lâche pas le ventre mais il décharge de toute urine épaisse, graveleuse et de toutes les humeurs

¹⁴ Chopine : ancienne mesure de capacité contenant environ la moitié d'un litre.

¹⁵ Epithème ou épitime : tout médicament topique (qui agit sur un point déterminé du corps) autre que onguent et emplâtre par exemple poudres, cataplasmes...

¹⁶ désopiler, terme ancien de médecine signifiant désobstruer (dictionnaire Petit Robert 1973).

¹⁷ Petit furoncle

malfaisantes. Mr de Sainte Catrine, médecin très célèbre, en prenait trois fois l'année à Pâques, dans les très grandes chaleurs et avant l'hiver. Il a vécu près de six vingts¹⁸ ans et a observé une infinité de belles cures sur d'autres personnes.

Des tisanes pour tout soigner (G.C.)

Les quatre tisanes suivantes peuvent être préparées à froid comme à chaud. »

1^{ère} tisane :

Eau deux pintes¹⁹

Miel un quart de livre

Faire bouillir pendant un quart d'heure

2^{ème} tisane :

Eau, deux pintes

Miel, un quart de livre

Faire bouillir pendant un quart d'heure et ajoutez le jus d'une orange et d'une moitié de citron.

3^{ème} tisane :

Eau, deux pintes

Gomme arabique, une once

Faire bouillir jusqu'à ce que la gomme soit fondue. Retirer, couper avec un quart de livre de miel.

4^{ème} tisane :

Eau deux pintes.

Gomme arabique une once

Faire bouillir jusqu'à ce que la gomme soit fondue, retirer, couper avec un quart de lait et sucrer

Tisanes cuites

5^{ème} tisane :

Eau, deux pintes

Gomme arabique une once

Faire bouillir pendant un quart d'heure et ajouter en infusion deux ou trois feuilles d'oranger.

Au moment de boire couper avec un quart de lait et sucrer.

6^{ème} tisane :

Eau, deux pintes

jarret de veau, un quart de livre.

Faire bouillir pendant un quart d'heure, retirer le veau et ajouter deux dattes et deux figues.

¹⁸ six vingts analogie à quatre-vingts, six vingts ans = cent vingt ans

¹⁹ Pinte ancienne mesure de capacité pour les liquide valant 0.93 l environ.

Abcès : Faire un cataplasme de pain et de lait ou de farine de lin ou d'oignons cuits sous la cendre et réduits en pommade que l'on applique bien chauds et que l'on renouvelle toutes les heures.

Anémie

Quand un enfant (ou même un adulte) a le teint si pâle qu'on prétend autour de lui qu'il a du sang de navet dans les veines, il est nécessaire de mettre un gros clou de forgeron dans un verre d'eau et de faire boire à l'anémié cette *eau rouillée*.

Une autre méthode consistait à l'emmener à l'abattoir le plus proche et de lui faire boire un bol de sang d'un animal, de préférence un bovin, fraîchement abattu.

Angine

Lorsqu'un membre de la famille, avait mal à la gorge, la maîtresse de maison faisait chauffer des feuilles de laurier sur une plaque, dans la cheminée. Quand elles étaient cloquées, le malade les gardait autour du cou toute la nuit ; ou encore il s'entourait la gorge d'un bas de laine rempli de cendres.

Dans la région de La ferté Macé, on applique sur le cou, du côté malade, un sachet rempli de vers de terre ;

Aphte

Pour supprimer ces petites ulcérations de la muqueuse de la bouche, on se contentait, le plus souvent, de mâchonner des bourgeons de ronce

Asthme (G.C.)

Recette de Guillaume Cousin : Il faut prendre une poignée de pulmonaire et autant de pied de lion autant de sarriette, les bien laver et les faire bouillir dans deux pots d'eau qui disent la valeur de quatre pintes de Paris pour les faire réduire à trois pintes et ensuite on coule la susdite décoction dans laquelle on mettra une livre de miel de Narbonne et l'on fera bouillir le tout et le bien écumer jusqu'à ce que le tout soit réduit à deux pintes.

Manière de s'en servir : Il faut en prendre un verre le matin et un autre deux heures après dîner et de même après le souper. Il faut continuer ce remède pendant plusieurs jours.

Bave (Pour soigner les enfants qui bavent)

Les prairies normandes nourrissaient de nombreux ânes employés pour transporter diverses marchandises et plus particulièrement les bidons remplis du lait de la traite des vaches. Beaucoup de ces ânes portaient sur le dos la trace d'une croix dite de saint André. On faisait embrasser le milieu de cette croix aux enfants qui avaient tendance à baver.

Pour les boutons du visage (G.C.) :

Prendre un œuf frais. Le mettre avec la coque dans du fort bon vinaigre puis le retirer et mettre dans le dit vinaigre la grosseur d'une noix de soufre pilé et noué dans un linge ainsi l'espace de vingt quatre heures et puis appliquez du dit vinaigre avec un linge sur les rougeurs et boutons du visage

Brûlure

Cette conjuration qui relève des pratiques magiques était tenue secrète et transmise, seulement, de mère en fille :

Feu, feu, perds ta chaleu
Comme Judas perdit sa couleu,
Au jardin des Olivieu
En trahissant not' Seigneu

D'après J. Seguin, on rencontrait, autrefois, de nombreuses femmes « qui touchaient les brûlures ». Le verbe toucher est employé au sens de soigner car ces femmes n'appliquaient pas les doigts sur la partie brûlée, mais décrivaient généralement des gestes d'allure magique au-dessus de celle-ci, en marmottant une invocation. Une de ces spécialistes recommandait de laisser la brûlure à l'air sans pansement et, après son souffle tout puissant... d'attendre la cicatrisation.

A Montpinçon²⁰, pour supprimer les douleurs des brûlures une toucheuse soufflait sur la partie douloureuse, traçait des signes de croix avec le pouce, sans la toucher : « Brûlure, je te conjure. Feu de Dieu, éteins ta chaleur comme Judas perdit ses couleurs au Jardin des Oliviers ». Pour un zona, il fallait répéter plusieurs fois la conjuration.

Contre la douleur d'une brûlure (G.C.)

Le jus d'oignons appliqué sur la brûlure empêche incontinent la douleur sans qu'il reste aucune cicatrice ni marque

Dans l'Avranchin²¹, on prenait un petit morceau de panne de cochon mâle (le sexe est important) dans lequel on piquait un grand nombre de grains d'avoine. On mettait le feu au mélange et on recueillait la graisse fondue dans un récipient. Cette pommade était appliquée à diverses reprises sur la brûlure qui était entortillée d'un morceau de vessie de porc afin d'éviter l'adhérence de la brûlure avec les vêtements.

Autre recette : faire durcir des œufs. Mettre le jaune seulement dans un récipient de fonte sur feu doux. Le jaune rend une espèce d'huile que l'on recueille à mesure, précieusement. Prendre cette huile avec une plume et en enduire la brûlure.

Carreau

²⁰ Montpinçon, aujourd'hui commune associée de L'Oudon, canton de Saint-Pierre-sur-Dives.

²¹ Cité par Jean Seguin « L'art de soigner gens et bêtes en Basse-Normandie »

Cette maladie infantile se manifeste par un gonflement, un ballonnement dur du ventre.

Une jeune femme des environs de Saint-Pierre-sur-Dives voyant son ventre se gonfler et durcir, persuadée d'être victime du carreau, se rendit chez une toucheuse qui pratiqua, avec succès, ses passes magnétiques et ses prières, car quelques mois plus tard, notre jeune femme accouchait d'un beau garçon !

Cette maladie était particulièrement redoutée des mères de nos campagnes. Selon J. Seguin, « Rien à faire, paraît-il, sauf de conduire le petit malade à telle ou telle bonne femme, d'une commune plus ou moins éloignée, qui « touche le carreau ». C'est la maladie qui suscite le plus grand nombre de pseudo-guérisseuses et de formules cabalistiques.

A Saint-Georges-en-Auge²², une femme du pays touchait contre le carreau. Elle traçait des signes de croix sur le ventre de l'enfant, avec son pouce humecté de salive, en marmonnant des formules connues d'elle seule.

Cheveux

De tous temps les hommes ont été préoccupés par la calvitie ; Voici une recette normande versifiée :²³

« Les racines d'ortie
Cuites en bouillon savoureux
Et mêlées à l'eau de vie
Font pousser les cheveux »

La recette est différente pour les femmes, mais la rime est respectée :

« Frottez-vous avec du jus d'oignon
Il vous rendra votre chignon. »

Onguent pour soigner les clous²⁴ (G.C.)

« Prenez une livre de bonne huile d'olive que vous mettrez dans une assiette de terre bien vernie sur le feu. Vous incorporerez trois quarterons de bonne mine de plomb bien pulvérisée. Mélangez avec une spatule de bois. Versez dans de l'eau froide et en ferez des bâtonnets pour vous en servir ».

Coqueluche

Dans le Pays de Domfront, on faisait boire, au malade, du lait tout chaud sorti du pis d'une jument blanche.

²² Saint-Georges-en-Auge, arrondissement de Lisieux, canton de Saint-Pierre-sur-Dives

²³ Citée par le docteur Marcel Rivière

²⁴ Clous : petits furoncles

A Berville²², pour soigner coqueluche, toux, affections des bronches et des poumons, on fabriquait un sirop d'escargot. On plaçait des escargots dont la coquille avait été légèrement cassée, dans un linge fin, avec du sucre. L'ensemble était suspendu au-dessus d'un récipient dans lequel s'écoulait un liquide jaunâtre, «le sirop d'escargot».

On préparait, à Montviette²³, un sirop de radis noir en mettant à macérer des rondelles de radis noir dans de l'eau sucrée.

Constipation des enfants :

Pour lutter contre la constipation des jeunes enfants, la mère de famille introduisait un petit morceau de queue de persil dans le fondement de l'enfant.

Coryza ou rhume de cerveau :

Les causes du coryza sont le froid aux pieds, le froid subit à la tête, provenant du passage brusque d'une température chaude à une température froide. On s'en préserve en ayant soin de se laver tous les matins la figure à l'eau froide, et mieux encore tout le corps. Néanmoins lorsqu'on n'a pas pu l'éviter, il faut : couper un citron en deux ; presser la moitié dans sa main et renifler fortement le jus ; après avoir éternué, en faire de même avec l'autre moitié. On guérit ainsi le rhume de cerveau et on prévient presque toujours l'érysipèle et le rhume de poitrine.

Il faut aussi se graisser le nez, en se couchant, avec du suif et boire deux bols d'infusion de sureau afin de provoquer la transpiration.

Quand on possédait un jardin, on prenait quelques navets que l'on découpait en fines rondelles qui étaient mises à macérer dans du sucre candi. On devait boire une cuillerée de ce sirop, le soir, avant de se coucher.

D'autres personnes préféraient faire bouillir 3 feuilles de lierre dans un peu d'eau « pour faire cracher » ou boire du lait chaud avec de la guimauve.

Les plus habiles faisaient bouillir, sur un coin du fourneau, des racines de pervenches blanches, pendant au moins trois jours. Ils obtenaient une pâte avec laquelle ils confectionnaient de petites pilules qui devaient être avalées avec du cidre.

Cependant le remède le plus utilisé par les Augérons, et, nous a-t-on précisé, le plus efficace pour guérir angine, rhume, maux de gorge et toux reste malgré tout, le « flip », dont voici la recette pratiquée en Pays d'Auge : Faire bouillir dans une casserole, un verre de cidre et un verre d'eau de vie (calvados) ajouter du sucre et un peu d'eau (pas trop). Se coucher en mettant son chapeau au pied du lit. Boire doucement son flip. Quand on voit deux chapeaux, on peut s'endormir. Au réveil, le rhume sera parti.

²² Berville, aujourd'hui commune associée de L'Oudon, arrondissement de Lisieux, canton de Saint-Pierre-sur-Dives

²³ Montviette, arrondissement de Lisieux, canton de Livarot

Coupures : onguent excellent pour toutes les coupures : (G.C.)

« Prenez une livre de bonne huile d'olive, une livre de blanc de plomb, une livre de mine de plomb. Vous mettrez l'huile dans un grand plat de terre vernis. Vous pilerez et passerez par un tamis vos deux dites drogues à savoir le blanc et la mine de plomb espécifié²⁴ ci-dessus. Après quoi vous le mettrez dans un plat de terre. Laissez y s'y reposer et infuser ensemble pendant vingt quatre heures. Après lesquelles expirées, vous mettrez le plat sur le feu jusqu'à ce que toutes les drogues soient toutes incorporées et alors l'onguent est dans sa perfection. Et alors vous retirerez le plat du feu et vous y ajouterez une once de camphre réduit en petits morceaux. Cela fait remettez le plat sur le feu promptement jusqu'à ce que vous voyez qu'il veuille se lever ce qui se fait dans l'espace d'un miserere²⁵. Notez que le dit onguent est fait après s'être élevé par deux fois : la première se fait dans le milieu de la pesation c'est à dire après qu'il a bouilli pendant une demi-heure avant que d'y ajouter le camphre et la seconde se fait sur la fin après que le camphre est ajouté. Noter qu'il faut toujours manier ces drogues avec la spatule en bois depuis le commencement de l'opération jusqu'à ce qu'il soit froid.

Dents (maux de) :

Mettre une petite boule d'encens ou un clou de girofle dans la dent creuse.

Faire cuire une feuille de chou-pomme, l'appliquer le soir en se couchant contre la joue où se trouve la dent malade.

Mais en Pays d'Auge, comme vraisemblablement dans toute la Normandie, le plus sûr remède est encore de baigner la dent malade avec de l'eau-de-vie, fraîchement bouillie ou de mettre un coton imbibé d'alcool dans la carie.

Un traitement bien simple, conseillé par «Le médecin des pauvres» et qui donne de bons résultats consiste à faire bouillir, pendant dix minutes, dans un demi-litre de vin rouge ou blanc, une bonne poignée de feuilles de lierre grim pant, y ajouter une forte pincée de sel de cuisine, passer avec un linge et se gargariser la bouche du côté où les dents font mal, avec une cuillerée de cet élixir et cracher après quelques minutes. Cet élixir peut se conserver en bouteille. Il arrive aussi que le mal de dents cesse en se gargarisant la bouche avec un verre de vinaigre bien salé.

Si les Normands usaient des charlatans et autres arracheurs de dents qui se produisaient régulièrement aux foires et marchés (voir le chapitre concernant les charlatans), le spécialiste de l'arrachage des dents en campagne était incontestablement le maréchal-ferrant. Doit-il sa réputation à son habileté à soigner la mâchoire des chevaux, je ne saurais le dire, mais à Boissey²⁶, au début de ce siècle, moyennant un litre d'eau-de-vie, le maréchal-ferrant de cette commune vous débarrassait proprement, du moins le plus souvent, de la dent douloureuse.

Dépuratif

²⁴ Lire spécifié ; nous avons conservé l'orthographe originelle afin de montrer la prononciation du XVIIIe siècle

²⁵ Misere, psaume de David qui commence par *Misere mei, Deus*.

²⁶ Boissey, arrondissement de Lisieux, canton de Saint-Pierre-sur-Dives

Médication qui a la propriété de d'épurer le sang, les humeurs par la transpiration ou en faisant uriner abondamment.

Faire une décoction avec un verre de racines de pissenlit, un verre de racines de doches (rumex), une poignée d'herbes de la saint Jean²⁷ et deux litres d'eau. Réduire à moitié par ébullition.

Diphthérie

Les infusions de bourgeons de ronce sont très efficaces pour combattre la diphthérie.

Douleurs

Le climat humide du Pays d'Auge est favorable à l'apparition de douleurs. « Même si ça n'fait pas mourri ! », ces douleurs sont très désagréables et vous gâchent la vie. Pour les soulager, une bonne friction avec de l'huile additionnée de camphre, était recommandée.

On pouvait, aussi, se frictionner avec de l'alcool (du calvados bien entendu) dans lequel on avait mis des mues²⁸ de serpents.

Mais le meilleur traitement consiste à faire bouillir des feuilles de choux avec du lait jusqu'à ce que le lait et le chou ne forment plus qu'une marmelade que l'on étend sur un morceau de toile que l'on applique ensuite bien chaude sur la partie souffrante

Il est utile également de conserver un marron d'inde dans la poche de son pantalon.

Engelures

Se baigner les pieds dans son urine.

Frotter les engelures avec une pelure d'oignon.

Epilepsie

Voici une médecine pratiquée dans la région de Domfront citée par J. Seguin :²⁹

« Tuer un crapaud, le mettre à dessécher dans une cheminée, le réduire alors en poudre et absorber celle-ci. »

Une formule rapportée par Thomas Sonnet de Vire donne les moyens de « guérir l'Épilepsie ou haut mal en prononçant ou portant sur soi les vers suivants

Gaspart feert myrrham, tus Melchior, Baltasar aurum

²⁷ Les herbes de la saint Jean sont les herbes cueillies dans la nuit de la saint Jean soit la nuit du 24 juin. Selon le manuel de l'invocation des saints, saint Jean était invoqué contre l'épilepsie, les convulsions, les spasmes, les vertiges, la danse saint Guy, la grêle, les maladies des enfants et la peur ; pour les agneau, les animaux domestiques, les laboureurs, les femmes qui vont être mères, et pour la guérison des plaies, des dartres, et maladies de la peau, les rhumatismes, les maux d'yeux.

²⁸ dépouilles de serpents qui ont changé de peau

²⁹ Seguin Jean « L'art de soigner gens et bêtes en Basse-Normandie ».

Hoec tria quisecum portabit nomina Regulus
Solvitur a morto Christi pietate caduco

Traduction :

Gaspart tient la myrrhe, Melchior l'encens, Balthasar l'or
Le petit roi portait sur lui ces trois noms,
On est délivré du mal caduc par la vertu du Christ. »

Furoncles

Certaines personnes préparaient une bouillie avec de la mie de pain, de l'oseille, du jaune d'œuf dur et du lait. Cette bouillie était placée, sur le furoncle et protégée par un pansement.

Fièvre (G.C.)

« Le remède le plus fréquemment utilisé était confectionné par les apothicaires à partir de l'écorce de quinquina. Cette plante originaire de l'Amérique du sud est le premier des fébrifuges connus. On l'emploie surtout contre les fièvres intermittentes. Le quinquina est en même temps tonique et antiseptique ; il sert à arrêter les progrès de la gangrène ».

Composition pour apprêter le quinquina :

Recette de Guillaume Cousin : « Vous prendrez une once de quinquina avec une pinte de bon vin que vous mettrez infuser devant le feu. Le faire réduire à moitié et le passer dans un linge pour en ôter le marc et ajouterez un verre et demi d'eau et un quarteron³⁰ de sucre et puis le faire consommer jusqu'à la guérison.
En prendre un verre à chaque fois ».

Remède contre la fièvre (G.C.)

« Pour faire partir toutes sortes de fièvres, prenez cinq gros de quinquina en poudre, une once de miel de Narbonne. Délayez le tout ensemble dans un petit pot ; en faire trois portions égales. La première portion se prend au commencement de la fièvre dans le tiers d'une chopine de vin blanc mesure de Paris. Prendre un bouillon une heure après ; la seconde portion la prendre le lendemain à jeun avec bouillon comme ci-dessus et la troisième et dernière de ces portions le troisième jour observant les mêmes choses que la première spécifiée ».

Remède pour la fièvre quarte et tierce (G.C.)

Quinquina rouge du meilleur en poudre, une once
Corail rouge, 20 grains
Yeux d'écrevisses, demi gros
Petite centaurée en poudre demi gros

³⁰ Quarteron quart d'une livre de poids, il équivalait à 125 grammes

Manière de s'en servir :

Il faut délayer ces drogues dans une bouteille de poiré, avoir soin de remuer toutes fois qu'on en prendra. Le premier verre se prend avant de trembler de fièvre et les autres le matin et, le soir, après environ une heure, une soupe et ainsi continuer jusqu'à la fin de la bouteille.

Autres remèdes :

Les deux recettes proposées illustrent la théorie du transfert, souvent fréquente dans les remèdes de « bonnes femmes ». Pour se débarrasser d'un mal, il faut le transmettre à un objet, un animal ou même à une autre personne. Dans les exemples qui suivent, la fièvre est transmise à un hareng dans le premier cas, à un crapaud dans le second. Ce même principe était appliqué pour soigner les verrues.

« On guérit la fièvre en appliquant sur l'échine du dos du malade un hareng blanc fendu par le milieu, la tête posée en bas et la queue en haut. »³¹

Un crapaud mis en contact une nuit avec le malade tire la fièvre. S'il crève c'est qu'il a pris le mal.

Piler de l'ail avec du safran puis les mettre entre deux linges. Enveloppez en le doigt annulaire de la main gauche.

Gale, (G. C.)

« Le meilleur remède contre la gale est le soufre pris intérieurement et extérieurement. On fait de la façon suivante un onguent dont on frotte les parties affectées.

Prenez de la fleur de soufre	2 onces
Du sel d'ammoniac réduit en poudre très fine	2 gros
Du saindoux ou du beurre	4 onces

Mêlez toutes ces substances ensemble, ajoutez un scrupule ou un demi gros d'essence de citron.

On prend gros comme une noix de muscade de cet onguent dont on frotte chaque partie malade, on attend que la personne soit au lit et on réitère le frottement deux ou trois fois par semaine ».

Contre la goutte (G.C.)

Une once de chacune des drogues savoir : beurre frais, sucre fin, eau de vie et huile d'olive. Faites bouillir le tout dans un pot vernis ou plombé jusqu'à diminution de la moitié et de cette huile ou onguent qui se garde tant qu'on veut. Frottez-en la partie malade après l'avoir fait chauffer sur une assiette le plus chaud que pourra en souffrir le malade.

Hémorragies : Contre les saignements de nez, appliquer une grosse claie froide dans le dos entre la chemise et la peau.

On peut appliquer, en abondance, sur la plaie qui saigne des toiles d'araignée

³¹ citée par J. Seguin

Contre les hémorroïdes (G.C.)

Tout d'abord, pour éviter d'avoir des hémorroïdes, il ne fallait pas s'asseoir sur une pierre froide quand on était en sueur car « c'est ainsi qu'on les attrapait ».

On évitait les hémorroïdes en ayant en permanence un ou deux marrons d'Inde dans la poche (le nombre de marrons dépend de la région).

Si on n'avait pas su éviter d'avoir ces petites varices si mal placées, il fallait, alors, selon Guillaume Cousin, prendre de la corne de cheval rognée à la forge, la brûler et la mettre dans une feuille de sureau trempée dans l'huile d'olive, pousser le tout dans le fondement, c'était guéri.

Hoquet

Pour se débarrasser d'un hoquet gênant, il suffisait, bien souvent, d'avaler une cuillerée de sucre.

En cas d'insuccès, il fallait réciter sept fois de suite et sans respirer :

J'ai le hoquet
Dieu m'l'a fait
Par Jésus,
je n'l'ai plus

ou encore :
J'ai l'hoquet
Dieu le sait
Vive Jésus
Je n'l'ai plus

Au Billot³², nous avons rencontré une personne qui pratique, avec succès nous a-t-elle assuré, la méthode suivante : « Dès le début du hoquet, placer le pouce de la main droite sur l'index de la main gauche. Il faut maintenir ainsi ces deux doigts, jusqu'à ce que le hoquet disparaisse. »

Jaunisse

Quelques jours avant son mariage, peut-être à cause de l'émotion ou des nombreuses libations provoquées par l'enterrement de sa vie de garçon, le futur marié fut cloué au lit par une jaunisse. Pas question de décommander la noce. En désespoir de cause, la famille se rendit chez le guérisseur du village qui ordonna de faire cuire un œuf dans l'urine du malade, d'enlever la coquille de l'œuf dur et le porter sur un nid de fourmis rouges. « Quand les fourmis auront manger l'œuf, votre gars sera guéri » ajouta-t-il aux parents. Et, m'a-t-on dit, la noce eut lieu à la date prévue.

Autres remèdes :

³² Petit village de la commune de L'Oudon, canton de Saint-Pierre-sur-Dives

Il fallait piler ensemble de la suie, du sel, de la chandelle et de l'éclaire (chélidoine, plante qui contient un suc jaune) de façon à obtenir une pâte rendue molle en ajoutant plus ou moins d'éclaire. On appliquait cette pâte sur le front, les mains et les pieds. La guérison devait apparaître au bout de trois jours à condition de ne rien manger, ni boire de couleur jaune.

On pouvait, aussi, faire macérer dans de vin blanc de la fiente de jars (oie mâle). Il fallait en boire, chaque jour, trois verres à liqueur.

Migraines : un verre de café noir, très fort, dans lequel on ajoute le jus d'un citron et que l'on boit par petites gorgées donne, ordinairement, de bons résultats.

Orgelet, compère loriot : (petite inflammation, qui se développe sur la paupière)

Compère loriot et orgelet étaient des petites misères difficiles à supporter. Un remède, bien simple, employé dans le canton de Livarot, pouvait les supprimer. Il suffisait de confectionner un petit cataplasme de pomme cuite et de l'appliquer sur le bouton. Très rapidement l'inflammation disparaissait si, après le cataplasme, on prenait soin de se laver fréquemment les yeux avec une infusion de camomille.

Panaris

Pendant l'été on avait soin, en cas d'éventuelles coupures, de mettre à macérer des feuilles de lys ou à défaut, des feuilles de ronce dans de l'eau de vie. Ces feuilles étaient, également, utilisées pour soigner les panaris. Il suffisait de d'envelopper cette inflammation avec la feuille de lys ou de ronce et de la protéger avec un pansement.

L'onguent à base de poireau soignait les panaris, les tumeurs les abcès etc. Pour le confectionner, on prenait le blanc d'un gros poireau qu'on enveloppait d'un papier mouillé et qu'on faisait cuire sous les cendres pendant vingt minutes ; puis on l'écrasait et on le mélangeait avec un petit morceau de graisse de porc. On appliquait cet onguent, en guise de cataplasme, sur le mal et on renouvelait toutes les six heures jusqu'à suppuration complète³³.

On pouvait faire avorter un panaris en prenant un œuf de poule frais. On coupait le bout de l'œuf et on enfonçait, à l'intérieur de l'œuf, le doigt malade. On attachait le tout avec un foulard ; l'œuf était cuit en quelques heures par la fièvre du doigt, la douleur cessait rapidement, et le panaris devait disparaître³⁴.

Une autre méthode consistait à piler de l'herbe de mille-feuilles, d'en faire une pommade avec de la graisse douce et du camphre et d'appliquer un cataplasme sur le panaris. Au bout de dix à douze jours, quand on défaisait le pansement, le panaris sortait comme un fil de laine de 40 à 50 cm de long.

Près de Lisieux, on trempait un cigare dans un verre d'eau de vie très forte et on enveloppait la partie du doigt malade avec des feuilles du cigare. Le soulagement était instantané et la guérison survenait au bout de quelques jours.

³³ Recette rapportée par J. Seguin

³⁴ J. Seguin

Contre la maladie de la pierre (G. C.)

Guillaume Cousin prétend qu'il tient du rapport d'un chirurgien que pour faire fondre la pierre qui est dans la vessie, « l'émission du séant tout chaud³⁵ d'un renard fait fondre la pierre ».

Plaies

Pour éviter que les coupures ne s'infectent, il fallait les nettoyer avec de l'eau de vie dans laquelle on a mis des feuilles de lys à macérer, ou beaucoup plus efficace une vipère vivante.

Pour empêcher de pisser au lit (G.C.)

Prendre une grenouille verte, fendue en deux, après lui avoir coupé la tête. L'appliquer sur les reins à nu, la laisser quelques jours, cela guérit.

Contre les maladies des poumons

Remède souverain pour adoucir la poitrine et propre au pulmonaire (G.C.) :

« Faire moudre une carte d'orge et la faire tamiser bien fine, puis la mettre dans un linge, la faire bouillir dans une chaudronnée³⁶ d'eau jusqu'à parfaite consommation de l'eau, ensuite la mettre passer deux nuits dans le four puis la retirer et en râper de quoi faire une bouillie tous les matins au malade. La dite bouillie composée de lait et de cette farine. Laquelle sera à moitié faite vous y insérerez gros comme une noix de beurre frais autant de sucre candi broyé et une cuillerée de miel Roza. Il faut en prendre soir et matin et le plus souvent que faire se pourra ».

Serviette pectorale qui a guéri plusieurs pulmoniques³⁷ (G.C.)

« Il faut avoir trois ou quatre poignées de feuilles de rue et une once d'aloès en poudre que vous ferez bouillir dans un pot vernissé tout neuf dans cinq à six écuellées³⁸ d'eau que vous ferez réduire à une. Quand cela sera fait vous y tremperez une serviette ni vieille ni neuve dans le dit jus jusqu'à ce qu'elle en ait bu tout mais il faut qu'il soit froid. Vous la laisserez sécher à l'ombre. Etant sec, s'il vous est resté du dit jus vous la retrempez dedans comme ci devant jusqu'à ce qu'elle ait bu le tout. Et la ferez ressécher à l'ombre comme ci devant. Ensuite vous la pliez en quatre et l'appliquerez sur l'estomac du malade avec deux cordons qui lui passeront derrière le dos et un par-dessus le col pour les y attacher. Il ne la faut point quitter ni jour ni nuit et la garder jusqu'à parfaite guérison que la maladie connaîtra par une

³⁵ en clair une crotte de renard toute chaude

³⁶ contenu d'un chaudron, suspendu à une crémaillère dans la cheminée

³⁷ comprendre personnes malades des poumons

³⁸ écuellée : contenue d'une écuelle approximativement contenu d'une assiette creuse

démangeaison qu'il sentira sur tout le corps comme si c'était des poux qui le mordissent, alors vous pourrez ôter la dite serviette ».

J'ai connu dans mon enfance un homme « poitrinaire » qui pour soigner son mal avalait des limaces vivantes.

Rhumatismes

Le traitement devait être suivi d'une manière très rigoureuse pendant trois jours de suite.

Le matin au saut du lit, il fallait prendre un léger purgatif. Vers les quatre heures du soir, on allait chercher dans le grenier un kilogramme de poussière et de graines de foin. On les humectait un peu avec de l'eau bouillante puis on les appliquait sur la partie souffrante en les maintenant avec des bandelettes de toile. Cette bouillie ainsi disposée, il fallait s'asseoir sur une chaise, et poser les pieds sur un petit banc, on se couvrait bien les jambes avec une ou deux bonnes couvertures, puis on plaçait sous les jambes un récipient d'eau bouillante maintenue à l'état d'ébullition au moyen d'un réchaud quelconque.

Cette vapeur devait mettre vos jambes en grande transpiration pendant au moins vingt minutes.

Après l'opération, on enlevait les herbes, et on enveloppait, soigneusement, les parties malades avec de la laine lavée ou, au moins, avec de la bonne flanelle bien propre. Il fallait éviter le froid et les courants d'air. Le premier jour on était soulagé et le troisième la guérison était complète.

Rougeole

Quand les enfants avaient la rougeole, on les gardait au chaud pendant neuf jours en leur donnant des tisanes de tilleul.

Seins

En cas d'inflammation, il fallait poser sur les seins des feuilles de chou à l'envers.

Après l'allaitement d'un enfant, on se frictionnait les seins avec du persil pour supprimer les montées de lait.

Tension

Pour combattre la tension, on faisait macérer 20 g de gui dans du vin blanc de Montbazillac³⁶ pendant un mois. On buvait un verre du mélange, tous les midis pendant le repas.

Remède pour les verrues (G.C.) :

³⁶ Il est, paraît-il, indispensable de prendre du Montbazillac, un autre vin blanc risquerait de ne pas avoir d'effet

Prenez deux feuilles de campanule, broyez les, frottez en les verrues et réitérez cette opération plusieurs fois ; elles se dissipent sans laisser de trace.

C'est, sans doute, pour soigner ces petites excroissances cornées de la peau, sans danger, mais jugées disgracieuses, que nous avons récolté le plus grand nombre d'informations. Trois méthodes sont surtout utilisées.

Certains procédés sont empiriques comme de frotter la verrue avec de l'ail ou, mieux, avec de la chélidoine ou herbe à verrue, dont le suc orangé contenu dans la tige est réputé dissoudre la verrue.

Nouer un fil autour de la verrue jusqu'à ce que l'on puisse la couper.

D'autres procédés mettent en pratique la théorie du transfert : pour me débarrasser de ma verrue je la donne à une plante (pomme de terre ou pomme fruit), à un animal (limace) ou même à un homme (mendiant par exemple :

Couper une pomme de terre en deux. Frotter la verrue avec une moitié de pomme de terre en disant « pomme de terre prend ma verrue ». Enterrer la pomme de terre, quand la pomme de terre est pourrie, la verrue a disparu.

Prendre une limace jaune et la frotter sur la verrue. Fixer la limace sur une épine noire. La limace se dessèche et la verrue disparaît.

Quand on voit un mendiant, lui donner une pièce et lui dire de la garder. La verrue est vendue.

Toucher la verrue avec une pièce que l'on déposera dans le bénitier d'une église que l'on ne fréquente pas. La verrue s'en va quand quelqu'un ramasse la pièce.

Prendre un os ayant séjourné en terre. Avec cet os, frotter la verrue en tournant toujours dans le même sens, jusqu'à la fatigue⁴⁰.

Frotter la verrue avec une couenne de lard ou une moitié de pomme, qu'on enterre ensuite. Lorsque la couenne ou la demi-pomme est pourrie, la verrue a disparu.

Le troisième procédé relève des pratiques magiques.

Suspendre une branche d'églantier au-dessus d'une porte où passe la personne qui a des verrues (elle ne doit pas être au courant). Les verrues tombent en même temps que les fruits d'églantier séchés.

Jeter une poignée de haricots secs (autant de haricots que de verrues) dans un puits.

Se rendre le matin sur le bord d'un ruisseau. Là, prendre une tige de saule de l'année avec laquelle on frottera la verrue, en ayant soin de se tourner vers le Levant. Autrefois il y avait des toucheurs de verrues dans nos campagnes.

Pour te guérir des verrues,

⁴⁰ Seguin Jean « L'art de soigner bêtes et gens en Basse-Normandie ».

Prend une limace des rues
Puis durement t'en froteras
Dans un trou l'enterreras
Puis autant elle pourrira
La verrue disparaîtra⁴¹

Vers intestinaux :

Pour un Normand, les plus grands ennemis de l'enfant étaient les « vers ». Digérait-il mal ? Toussait-il ? Les commère et autres guérisseurs vous prédisaient « qu'il était atteint de vers ».

L'activité des vers intestinaux était amplifiée les nuits de pleine lune. L'enfant pouvait alors être victime de « convulsions de vers ». Des mesures préventives étaient donc nécessaires comme d'absorber, chaque matin à jeun, un verre de vin blanc dans lequel on avait mis de l'ail à macérer afin de chasser les vers. On pouvait aussi boire une infusion d'ail dans de l'eau de vie ou mieux d'absinthe dans du vin blanc, mais cette « tisane » était plutôt réservée aux adultes.

On se contentait, parfois, de mettre un collier de gousses d'ail autour du cou de l'enfant ou un sachet contenant un bulbe d'ail sur la poitrine ou sur le ventre.

Dans l'Orne, on plaçait sur le ventre un cataplasme de vers de terre, lesquels, pensait-on, avaient la faculté de manger les vers intestinaux.

Pour l'évocation des saints dits guérisseurs et des fontaines réputées miraculeuses, se reporter à Histoire et Traditions populaires n° 91.

Pour en savoir plus : J. Maneuvrier « Remèdes populaires en Normandie, ainsi se soignaient nos aïeux, Editions Devoldaere, 6 rue du Temple, B.P. 9, 14470 Courseulles-sur-Mer

⁴¹ Seguin Jean, id.